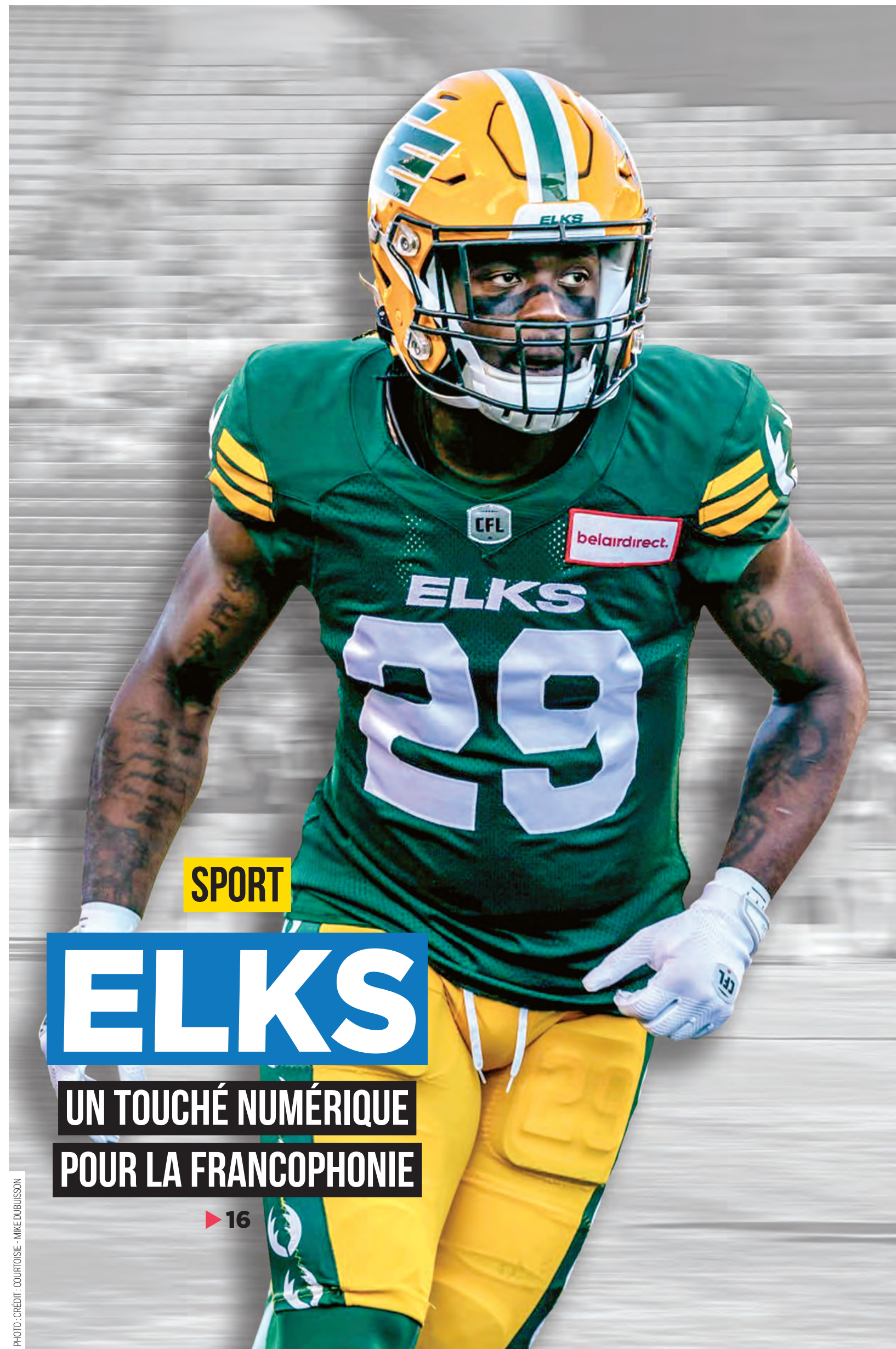




SPORT

# ELKS

## UN TOUCHÉ NUMÉRIQUE POUR LA FRANCOPHONIE

► 16

PHOTO: CRÉDIT: COURTOISIE - MIKE DUBUISSON

### ÉDUCATION



STONY PLAIN  
SUR LE CHEMIN  
DE L'ÉCOLE  
FRANCOPHONE

► 6

### ÉDUCATION



ÉCOLE  
MAURICE-  
LAVALLÉE  
94 PAS VERS LA  
RÉCONCILIATION

► 7

### JEUNESSE



ACTION DE GRÂCE  
UNE TRADITION  
SANS FRONTIÈRE

► 8

### ÉCONOMIE



CDÉA  
RÉSEAUTAGE : LES  
ENTREPRENEURS  
SE RENOUVELLENT

► 15

### CINÉMA



EIFF  
S'OUVRE À LA  
DIVERSITÉ  
ETHNIQUE ET  
LINGUISTIQUE

► 18-20

### PROVINCIAL

JUSTICE  
LA DÉFENSE  
OUBLIÉE DU GOUVERNEMENT  
ALBERTAIN

► 4

### SMOKY RIVER

SANTÉ  
DÉBROUILLE ET SOLIDARITÉ  
POUR LES ACTEURS  
DE LA SANTÉ

► 12

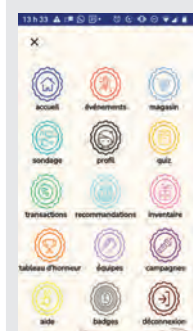
### FÉDÉRAL

ÉCONOMIE  
EMPLOI  
IL FAUT TROUVER DES  
SOLUTIONS POUR LA  
MAIN-D'ŒUVRE FRANCOPHONE

► 14



Avec l'application gratuite **Le Francopass**, pratique ton français en découvrant la francophonie locale!



• Pour t'inscrire au FP, rends-toi sur : [francopass.artsrn.ualberta.ca/](http://francopass.artsrn.ualberta.ca/)



• Code FP valable du 13 au 26 octobre 2022 : **a6irjoa7**

## LE MOT DE LA DIRECTION

# LE FRANCO SACRÉ JOURNAL DE L'ANNÉE AU GALA DE LA PRESSE FRANCOPHONE 2022

Cette semaine, votre journal franco-albertain est sorti grand gagnant du gala des **Prix d'excellence de la presse francophone 2022** en remportant le titre de journal de l'année.

Ce gala organisé par Réseau.Presse vise à récompenser l'excellence parmi ses 24 journaux membres, d'un océan à l'autre. Une trentaine de personnalités et d'experts de l'industrie médiatique au Canada étaient parmi les jurys.

Ce prix constitue la plus haute distinction que peut recevoir un journal francophone en milieu minoritaire, une reconnaissance nationale et une reconnaissance par nos pairs. Il confirme ce qu'on observe déjà alors que notre tirage a quintuplé en trois ans : les francophones en Alberta se réapproprient leur journal et peuvent en être très fiers.

### MEILLEUR ARTICLE ET PLUS BEAU GRAPHISME

Le Franco a également remporté le prix d'excellence pour l'article d'actualité de l'année avec l'article *Chez nos voisins, des militants de tous horizons montent aux barricades* signé par Marie-Paule Berthiaume. Son texte détaillé et magnifiquement illustré explore les coulisses du plus grand mouvement de désobéissance civile de l'histoire du Canada, la bataille de Fairy Creek. Toute l'équipe du journal félicite chaleureusement Marie-Paule.

Enfin, le journal franco-albertain, qui était en nomination pour sept prix, a reçu le prix d'excellence générale pour la qualité graphique du journal. La maquette actuelle du Franco - colorée et engageante - a été conçue par Andoni Aldasoro. Toute l'équipe du journal se réjouit que son travail soit primé et remarqué partout au pays. Nous lui offrons toutes nos félicitations.

Par ailleurs, ces prix reviennent aussi à Arnaud Barbet, notre rédacteur en chef, qui a brillamment conduit la transition éditoriale des dernières années. Je souhaite le remercier et saluer sa passion, sa détermination et son souci du travail bien fait. Un mot de remerciement s'impose aussi pour Valériane Dumont, notre directrice adjointe, pilier de l'équipe, vecteur d'excellence, sans qui nous serions loin de pouvoir aspirer aux prix que nous recevons aujourd'hui.

Je tiens aussi à remercier chaleureusement toutes les plumes passées et présentes qui ont collaboré au quotidien pour informer et inspirer notre communauté par leurs écrits, sans oublier notre réviseur et son œil acéré. Sans leur travail, nous n'en serions pas là.

Enfin, je souhaite remercier nos partenaires et nos annonceurs qui nous permettent d'exister et tout particulièrement les conseils scolaires qui ont renouvelé leur confiance avec le journal dernièrement.

### ET LA SUITE?

Une refonte graphique primée, les premiers contenus Tik Tok en français produits en Alberta, la toute première application mobile pour un média francophone en milieu minoritaire, un tirage quintuplé, la mise sur pied du plus important concours de journalisme pour les jeunes en français en Alberta et, maintenant, le Journal de l'année. Que pouvons-nous faire de plus? Qu'est-ce qui attend donc Le Franco? Ce n'est pas les idées qui manquent.

Or, ce que j'entrevois, c'est malheureusement une forme de



### À toute l'équipe du journal,

ce prix est pour vous ce soir, ceux qui rédigez, corrigez, mettent en page et gèrent ce fabuleux journal qu'est **Le Franco**. Ceci est la preuve que vos heures de travail acharné ne sont pas inutiles. Mille mercis de la part du conseil d'administration et de tous nos lecteurs.

**Virginie Dallaire**,  
présidente du  
journal Le Franco



CE PRIX CONSTITUE LA PLUS HAUTE DISTINCTION QUE PEUT RECEVOIR UN JOURNAL FRANCOPHONE EN MILIEU MINORITAIRE, UNE RECONNAISSANCE NATIONALE ET UNE RECONNAISSANCE PAR NOS PAIRS»

**Simon-Pierre Poulin**

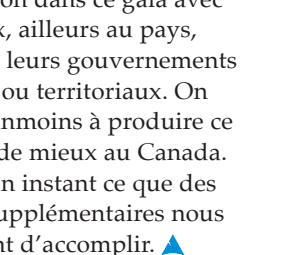
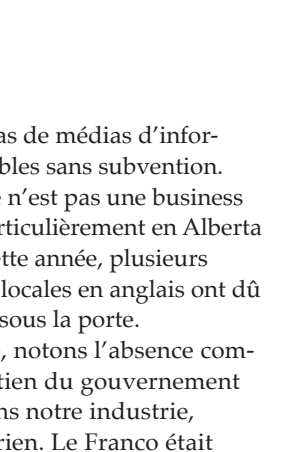
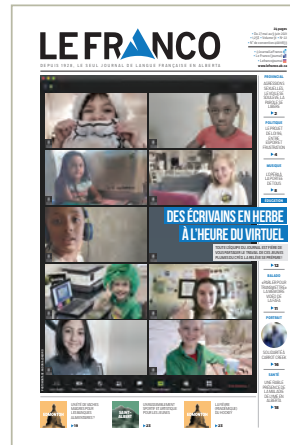
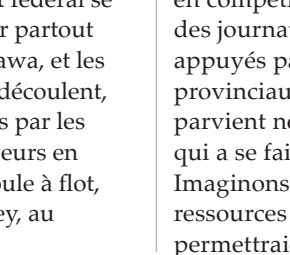
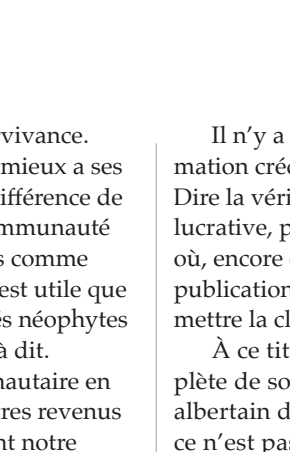
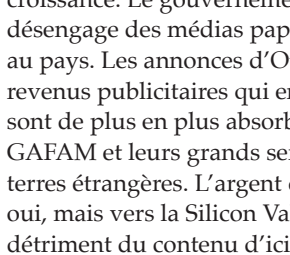
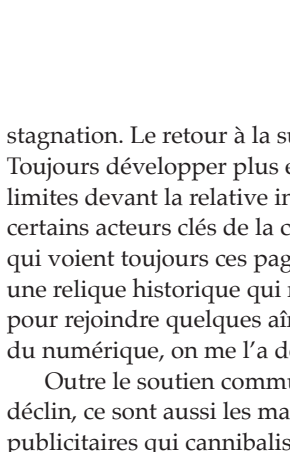


QUE POUVONS-NOUS FAIRE DE PLUS? QU'EST-CE QUI ATTEND DONC LE FRANCO? CE N'EST PAS LES IDÉES QUI MANQUENT.»

**Simon-Pierre Poulin**



**SIMON-PIERRE POULIN**  
DIRECTEUR GÉNÉRAL



stagnation. Le retour à la survivance. Toujours développer plus et mieux à ses limites devant la relative indifférence de certains acteurs clés de la communauté qui voient toujours ces pages comme une relique historique qui n'est utile que pour rejoindre quelques aînés néophytes du numérique, on me l'a déjà dit.

Outre le soutien communautaire en déclin, ce sont aussi les maigres revenus publicitaires qui cannibalisent notre croissance. Le gouvernement fédéral se désengage des médias papier partout au pays. Les annonces d'Ottawa, et les revenus publicitaires qui en découlent, sont de plus en plus absorbés par les GAFAM et leurs grands serveurs en terres étrangères. L'argent coule à flot, oui, mais vers la Silicon Valley, au détriment du contenu d'ici.

Il n'y a pas de médias d'information crédibles sans subvention. Dire la vérité n'est pas une business lucrative, particulièrement en Alberta où, encore cette année, plusieurs publications locales en anglais ont dû mettre la clé sous la porte.

À ce titre, notons l'absence complète de soutien du gouvernement albertain dans notre industrie, ce n'est pas rien. Le Franco était en compétition dans ce gala avec des journaux, ailleurs au pays, appuyés par leurs gouvernements provinciaux ou territoriaux. On parvient néanmoins à produire ce qui a se fait de mieux au Canada. Imaginons un instant ce que des ressources supplémentaires nous permettraient d'accomplir. ▲

# LA RELIGION, UN DÉFI POUR LA RAISON?

Personnages du dialogue :

• Hylas  
(Baruch Spinoza, Éthique, Partie 1, Appendice, 1677)

• Théophile  
(Henri Bergson, *Les deux sources de la morale et de la religion*, 1932)

• Philémon  
(Gaston Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*, 1938)



GLOSSAIRE

SPIRITUALISTE

Celui qui est persuadé que les faits de l'esprit ont seuls une valeur transcendante



ÉTIENNE HACHÉ

CHRONIQUEUR

Étienne Haché est philosophe et enseignant de Culture générale au lycée La Providence en France.

**T** **HÉOPHILE** : Hylas, un ami m’a confié récemment qu’il avait «perdu la foi». Penses-tu comme lui que les hommes peuvent vivre sans religion?

**HYLAS** : Certains le peuvent qui font confiance à leur entendement, d’autres n’en peuvent pas qu’ils confondent *croissance* et *raison*.

**THÉOPHILE** : Mais la religion n’est pas qu’un ensemble de croyances. C’est une institution qui organise les pratiques en accord avec les valeurs d’une communauté.

**HYLAS** : Connais-tu Spinoza, philosophe hollandais du 17<sup>e</sup> siècle? Il explique que la religion est une pratique superstitieuse dont le caractère irrationnel amène les individus à interpréter n’importe quel événement comme un signe divin.

**THÉOPHILE** : Que veux-tu dire?

**HYLAS** : Les théologiens qui s’en remettent au principe de l’«ignorance» procèdent comme suit : à défaut d’une preuve contraire, Dieu est la cause finale. Ainsi, lorsque l’ignorance est détruite, disparaît également la croyance dans la «volonté de Dieu».

**THÉOPHILE** : Mais la croyance était omniprésente chez l’«homme primitif». Des résidus persistent encore chez nos contemporains. Elle sert de contrepoids à la volonté de connaître, qui est sans limite. Henri Bergson parle de deux sortes de causes : la «cause seconde» correspond au fait de constater une action, la «cause mystique» à la volonté d’expliquer un phénomène par la foi en Dieu. Prenons l’exemple du rocher qui tue un homme en se décrochant d’une falaise. Nous constatons d’abord l’action par des causes secondes. Mais nous questionnons les volontés qui ont poussé l’action à se réaliser. La cause s’explique par une intention qui, sinon supérieure à l’effet produit, est au moins équivalente à lui.

**HYLAS** (*pratiquant l’ironie*) : Je ne veux pas t’offenser, mais ton «adhésion fanatique» te rend ignorant. Reprenons ton exemple : la pierre qui a tué un homme est tombée à cause du vent et de la pluie. Il n’y a aucune référence mystique ou surnaturelle. La chute du rocher est un événement dont il faut rendre raison par une explication physique, matérielle.

**PHILÉMON** : Entièrement d’accord! C’est ainsi que fonctionne la science.

**HYLAS ET THÉOPHILE** (*s’exclamant à l’unisson*) : Philémonnnnnnn!

**PHILÉMON** (*géné d’avoir interrompu la conversation*) : Amis, je vous cherchais du regard au milieu de cette marée humaine. Je ne veux pas

vous interrompre. Alors, s’il te plaît Théophile, que réponds-tu à l’objection de Hylas, car je vous ai entendu?

**THÉOPHILE** : Euh... Nous parlions de religion et de vérité.

**PHILÉMON** : Et alors?

**HYLAS** (*voyant Théophile empêtré, intervient*) : Théophile n’admet pas la liberté humaine et se retranche derrière la croyance. Comme le dit Spinoza, si seulement les hommes avaient conscience de leur liberté, ils ne s’en remettraient pas à des pouvoirs irrationnels.

**PHILÉMON** (*prenant la défense de Hylas*) : Je partage ton opinion. La vérité est l’œuvre d’une expérimentation. Elle n’est pas le fruit d’une inspiration divine. Les causes ne sont pas à rechercher au-delà des causes réelles et physiques.

**THÉOPHILE** : Soit! Alors pourquoi, dans l’exemple du rocher, l’homme se trouvait-il à cet endroit à ce moment précis? Comment expliquer que le vent soufflait au même moment? Souviens-toi de ce que je te disais en citant Bergson : l’intelligence humaine doit toujours composer avec l’instinct. Par «instinct», Bergson entend des perceptions ou des souvenirs qui servent de «réaction défensive de la nature contre le pouvoir dissolvant de l’intelligence».

**PHILÉMON** : Tu marques un point important Théophile. J’aimerais toutefois apporter une précision. Tu dis que le *sens* ne se dévoile jamais à la surface des phénomènes. La question de la spiritualité est également présente dans les sciences, mais elle n’est pas posée à l’aveugle. Gaston Bachelard, philosophe des sciences, a montré qu’à travers les efforts déployés par le scientifique pour surmonter les «obstacles épistémologiques» la question du sens pointe à l’horizon. L’obstacle à la vérité en science tient aux conditions et aux moyens que le scientifique met en œuvre. Cela complique son travail. Depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la vérité n’est plus le fruit d’une idée absolue dont Dieu serait le moteur. Les causes ne sont pas au-delà des causes réelles.

**HYLAS** : Tu vois, Théophile, les hommes qui ne peuvent se passer de «causes mystiques» pour expliquer un phénomène restent ainsi dans l’ignorance des vraies causes.

**THÉOPHILE** : Dis-moi, Hylas, si la connaissance et la vérité n’ont rien à voir avec la croyance, que sont-elles?

**HYLAS** : Un fait rationnel!

**PHILÉMON** (*trouvant que Hylas n’aide pas à convaincre un **spiritualiste** comme Théophile*) :

Hylas, tu sembles bien sûr de toi. C’est un sophisme de prétendre que la vérité est une affaire purement rationnelle. La science n’est pas prédéterminée. La vérité ne s’obtient pas non plus systématiquement au terme d’une relation causale. C’est un travail marqué par des «lenteurs», de la «stagnation», de la «régression», des «troubles». Curieusement, la science progresse ainsi. Dieu n’est pas le moteur de la science, mais l’expérimentation scientifique ne fait pas jaillir la vérité d’un seul coup de baguette. La connaissance rationnelle déduite des procédés courants de la démonstration doit être remise en cause. La méthode scientifique est complexe, elle demande beaucoup de patience. Il n’y a pas de ligne droite toute tracée vers la vérité. Celle-ci se construit à travers une série d’erreurs rectifiées.

**THÉOPHILE** : Je retiens ta précision Philémon. Dis-nous Hylas, que vaut un fait dépourvu de valeur?

**HYLAS** : Un fait est porteur de sens. Distinguons, tu veux bien, jugement de *valeur* et *foi* ou *croissance*. Ce n’est pas la même chose.

**PHILÉMON** : C’est exact. Il faut toujours préciser la valeur. En science, elle n’a pas la même portée que la croyance. Elle se transforme au cours d’une expérimentation et n’est jamais coulée comme du béton. Preuve en est que si les résultats obtenus sont bons, ceux-ci confortent le scientifique dans ses choix et ses orientations. Après tout, son travail vise le bien-être de l’humanité. Mais dès que les choses tournent au chaos, tout est remis en question. S’il existe des vérités *analytiques* ou *a priori* ( $3 \times 5 = 30 \div 2$ ; la terre est ronde; lorsque l’eau bout à plus de 100 degrés, elle s’évapore; le mot *tri-angle* indique trois côtés ...), l’esprit humain ne repose pas essentiellement sur elles. Les vérités d’hier ne sont pas celles d’aujourd’hui; celles d’aujourd’hui risquent à leur tour d’être réfutées dans le futur.

**THÉOPHILE** : En réalité, notre désaccord n’est pas si profond. Les faits sont inséparables des valeurs. Toute la question est de savoir si la religion n’est que pure superstition. Vous deux, Philémon et surtout toi, Hylas, prétendez que la religion est une chimère. Personnellement, je considère la croyance (religieuse) comme le point de départ et le terme de toute connaissance.

**PHILÉMON** : Théophile, ni la religion ni la science ne détiennent la vérité. Depuis Galilée, Newton, Darwin, nous savons qu’un créateur n’est pas nécessaire pour expliquer l’Univers. Si bien qu’au début du 20<sup>e</sup> siècle le matérialisme triomphait. Puis, comme un grand balancier, le mouvement est reparti en sens opposé avec le Big Bang et l’expansion de l’Univers. Autant de cailloux dans les chaussures des matérialistes qui mettent à mal la thèse d’un Univers immuable et nous rappellent qu’il ne suffit pas de croire dans l’existence d’un grand horloger pour que cela devienne une vérité. ▲



Gouvernement du Canada  
Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT  
CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À  
CALGARY (ALBERTA)  
NUMÉRO DE DOSSIER : 81002223

Services publics et Approvisionnement Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 20 octobre 2022, concernant la disponibilité de locaux à bureaux à louer à Calgary, pour un bail de 10 ans débutant le ou vers le 1<sup>er</sup> août 2025.

Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez consulter le site [www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers](http://www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers) ou communiquer avec Andrea Musgrave au 780-862-8744 ou à [andrea.musgrave@tpsgc-pwgsc.gc.ca](mailto:andrea.musgrave@tpsgc-pwgsc.gc.ca).

Canada

JE M'ABONNE / J'OFFRE LE FRANCO

1

Je choisis l'abonnement papier de 24 numéros à **48\$ / an.** ☐

Merci de m'envoyer en plus la version PDF gratuitement pendant 1 an ☐

2

Je choisis l'abonnement numérique uniquement à **24\$ / an.** ☐

NOM

ADRESSE

VILLE PROVINCE CODE POSTAL

TÉLÉPHONE

COURRIEL

À renvoyer accompagné de votre règlement par chèque à :  
Le Franco  
Pavillon II, Suite 303  
8627, Rue Marie-Anne Gaboury (91 St) NW, Edmonton,  
AB T6C 3N1

Des questions?  
[reception@lefranco.ab.ca](mailto:reception@lefranco.ab.ca)

Ou pour plus de facilité, payez par carte bancaire en vous connectant sur notre site WEB [lefranco.ab.ca/abonnement](http://lefranco.ab.ca/abonnement)



# DES AVOCATS SONNENT L'ALARME SUR LES LIMITES DE L'AIDE JURIDIQUE

Actuellement, le programme d'aide juridique de l'Alberta (Legal Aid Alberta) est «largement sous-financé» par le gouvernement provincial selon les avocates **Kim Arial** et **Ingrid Hess** et ne permet pas de traiter tous les dossiers de façon équitable, alertent les deux juristes.



IJL -  
RÉSEAU.PRESSE  
- LE FRANCO

## Plus d'information

- Legal Aid Alberta : [t.ly/xLQK](https://t.ly/xLQK)
- Charte canadienne des droits et libertés : [t.ly/AJtW](https://t.ly/AJtW)

## GLOSSAIRE

### ARRÉRAGE

Somme qui n'a pas été payée à la date convenue



VIENNA DOELL  
JOURNALISTE

Une personne est accusée de meurtre, c'est sérieux. Elle est bien sûr présumée innocente. Elle considère ses options. Par manque de moyens financiers, elle décide de se tourner vers l'aide juridique de l'Alberta pour être représentée par un avocat et recevoir des conseils. Ce qui s'annonce pour elle, c'est un long parcours à travers un système judiciaire qu'elle ne connaît pas.

La juriste Ingrid Hess est assignée pour l'accompagner dans ce qui deviendra la procédure la plus importante de sa vie. L'accusée est bien tombée : M<sup>e</sup> Hess travaille toujours avec zèle et compassion, mais dans un système d'aide juridique qui a ses limites. Aujourd'hui, M<sup>e</sup> Hess et la juriste francophone Kim Arial prennent toutes deux la parole pour dénoncer ces limites.

## ÉGAL FACE À LA JUSTICE?

À travers tout le processus qui a suivi la très sérieuse accusation de meurtre, M<sup>e</sup> Hess n'a «jamais eu l'aide d'un autre avocat». Elle a travaillé seule sur une cause aussi complexe, une situation ubuesque si l'accusée avait eu les moyens de retenir les services d'un cabinet privé d'avocats.

Le programme albertain d'aide juridique impose «des règles sur ce que nous pouvons facturer et ce que nous ne pouvons pas facturer, le nombre d'heures que nous pouvons travailler sur un cas et si nous pouvons engager des experts pour nous aider et représenter nos clients», explique la criminaliste Ingrid Hess. Cela représente un fardeau important pour la représentation des clients de la criminaliste francophone.

À ces obstacles s'ajoute une rémunération insuffisante, plaide l'avocate. «La dernière fois que les frais des avocats ont été revus à la hausse, c'était en 2015», explique M<sup>e</sup> Kim Arial. Aujourd'hui, ses honoraires sont de 30 à 50% moins élevés que ceux de ses homologues de la Colombie-Britannique et de l'Ontario pour une cause similaire. Ça décourage plusieurs juristes qui finissent tout simplement par refuser de traiter des cas d'aide juridique.

Et ce n'est pas par manque de compassion, bien au contraire. «On représente les clients issus de l'aide juridique parce qu'il est juste pour nous de le faire en tant qu'avocats», explique M<sup>e</sup> Hess, qui est aussi vice-présidente de la Southern Alberta Defence Lawyers' Association

(SADL). «Et parce que les cas sont intéressants et stimulants d'un point de vue juridique», mais «il y a tant de désincitations à prendre les cas».

«C'est David contre Goliath», image-t-elle. «Nous devrions, en tant que société, nous assurer que [les bénéficiaires du programme d'aide juridique] sont adéquatement pris en charge». Elle insiste sur le statut de ces bénéficiaires, «il s'agit de personnes vulnérables et souvent issues de communautés minoritaires».

## DES INÉGALITÉS PLUS MARQUÉES CHEZ LES MINORITÉS

«Presque toutes les personnes qui bénéficient de l'aide juridique sont des personnes qui ont des défis à surmonter, qu'il s'agisse de la pauvreté ou du manque de logement», décrit M<sup>e</sup> Ingrid Hess.

«Je fais ce travail depuis 26 ans et j'ai beaucoup de clients qui viennent des communautés autochtones», divulgue celle qui traite de dossiers souvent sensibles. «C'est triste à dire, mais dans notre société, il y a une surreprésentation significative des populations autochtones dans le système de justice pénale et beaucoup d'entre elles ont besoin d'une aide juridique pour les aider à payer leur représentation légale».

Finalement, «c'est un choix politique», assure-t-elle. Et pourtant elle insiste, «même si ce n'est pas une cause populaire, c'est une cause importante pour notre société». M<sup>e</sup> Kim Arial, elle aussi, se dédie à la minorité en Alberta «puisque environ la moitié» de son travail touche au droit criminel en français.

M<sup>e</sup> Arial, qui est aussi vice-présidente de l'Association des juristes d'expression française de l'Alberta (AJEFA), contribue énormément à la justice en français et donne son temps aux francophones. Elle est l'une des rares avocates de la province à pouvoir traiter les dossiers criminels dans la langue de Molière.

## UN ENJEU DE JUSTICE FONDAMENTALE

Plus tôt cet été, la Criminal Defence Lawyers Association (CDLA), où Kim Arial est secrétaire du conseil d'administration, a publié un communiqué pour sonner l'alarme et demander au gouvernement les ajustements qui s'imposent.

«Le gouvernement a répondu en disant qu'ils ont augmenté leur contribution au programme d'aide juridique», explique la vice-présidente de l'AJEFA. S'il est vrai que l'Alberta a versé 25 millions de plus cette année, les rapports annuels de Legal Aid Alberta démontrent que cet argent supplémentaire représentait un paiement d'**arrérages** plutôt qu'un investissement.

Ce sous-financement crée des inégalités et empiète sur l'article 7 de la *Charte canadienne des*



↑ M<sup>e</sup> Ingrid Hess, avocate et vice-présidente de la Southern Alberta Defence Lawyers' Association. Crédit : Courtoisie



↑ M<sup>e</sup> Kim Arial, avocate, vice-présidente de l'Association des juristes d'expression française de l'Alberta et secrétaire de la Criminal Defence Lawyers Association. Crédit : Courtoisie

*droits et libertés*, selon M<sup>e</sup> Arial. «Quand notre liberté est en jeu parce qu'on se fait accuser de quelque chose de criminel où on peut se voir emprisonné, il faut assurer qu'en vertu de la loi [...], les gens aient une défense adéquate.»

## FACE AUX REVENDICATIONS

Le 5 octobre dernier, après de longs mois de revendications, le gouvernement albertain a annoncé subitement une augmentation de salaire pour les avocats de la défense de l'aide juridique. Celui-ci atteindrait 100\$ de l'heure au lieu de 92,40\$. Une augmentation de 8,225% considérée par

M<sup>e</sup> Shannon Emery comme «un pas dans la bonne direction, mais c'est très peu».

Elle tient à préciser que cette augmentation de budget est due à l'extension des fonds mis à disposition par le fédéral. «Cette augmentation vient du gouvernement fédéral [...], le gouvernement provincial n'y a vraiment pas contribué et ça, c'est frustrant.»

Cette solution a d'ailleurs été annoncée comme temporaire par le ministère de la Justice de l'Alberta, et laisse croire à des solutions à long terme. «La chose qui nous donne un peu plus d'espoir, c'est que le gouvernement [provincial] a dit qu'ils vont revoir la situation au printemps [2023]», conclut l'avocate en droit criminel. ▲

## Legal Aid Alberta, le programme d'aide juridique de l'Alberta

Toute personne en difficulté peut soumettre son cas à Legal Aid Alberta. En fonction de ses crimes et de ses revenus annuels, la personne obtiendra un numéro de téléphone à composer afin de soumettre sa demande d'aide juridique.

# Appel aux bénévoles

**Vous avez une expertise particulière?  
L'envie brûlante d'écrire et de  
partager quelque chose qui vous  
anime avec votre communauté?  
Quel contenu manque-t-il  
dans ce journal?**

ENGAGEZ-VOUS AVEC  
LE FRANCO

PARTAGEZ VOS IDÉES À  
[REDACTION@LEFRANCO.AB.CA](mailto:REDACTION@LEFRANCO.AB.CA)



# LA JUGE O’BONSAWIN À LA COUR SUPRÊME, «IMPARTIALE» AVANT TOUT

Un mois après sa nomination par le premier ministre Trudeau et à peine 20 jours après avoir prêté serment, la nouvelle juge à la Cour suprême du Canada, **Michelle O’Bonsawin**, semble garder la tête froide. La première juge autochtone au plus haut tribunal canadien a choisi d’accorder sa première entrevue officielle à Francopresse. Elle s’est livrée sans ambages sur son nouveau rôle et son rapport au droit, à sa Nation et à la francophonie.



FRANCOPRESSE

**Les coups de cœur culturels de Michelle O’Bonsawin**

**Livres**

- *In My Own Moccasins: A Memoir of Resilience* (2019) de Helen Knott
- *All our Relations: Finding the Path Forward* (2018) de Tanya Talaga
- *Devenir* (2018) de Michelle Obama
- Le sommaire exécutif de la Commission de vérité et réconciliation. «Je pense que beaucoup de gens, avant ce rapport, n’avaient pas réalisé l’impact des écoles résidentielles. Je l’ai lu à mes enfants pour qu’ils comprennent. Et avec les tombes d’enfants retrouvées l’an dernier, l’impact est encore plus fort, car ceux qui n’y croyaient pas n’ont plus le choix de voir que c’est une réalité.»

**P**lumes d’aigle reçues lors de sa prestation de serment et œuvres d’art réalisées par son fils aîné sont exposées çà et là dans le bureau de la nouvelle juge Michelle O’Bonsawin. Ce décor, à la fois élégant et intime, témoigne d’une nouvelle ère à la Cour suprême. La juge succède ainsi au juge unilingue anglophone Michael J. Moldaver, parti à la retraite.

Posément assise sur l’un des fauteuils fleuris de son nouveau bureau, celle qui était juge à la Cour supérieure de justice de l’Ontario un mois auparavant arbore un léger sourire lorsqu’on lui demande comment elle va.

«C’est très mouvementé, puisque j’ai été assermentée le 1<sup>er</sup> septembre. Il y a eu une grande préparation pour un déplacement à Québec la semaine passée, puis nous avons siégé mercredi et jeudi passés. C’est différent d’arriver comme première juge et de ne pas siéger tout de suite à Ottawa», décrit-elle.

Sa nomination a été accueillie avec enthousiasme au pays, y compris par le comité non partisan de parlementaires chargé de passer en revue les candidatures de juristes bilingues pour soumettre une liste **restreinte** au premier ministre, le 24 août dernier. «En vous écoutant, je trouve que vous êtes à la fois ordinaire et extraordinaire», lui avait glissé l’ancien premier ministre de l’Île-du-Prince-Édouard, Wade MacLauchlan, président de ce comité et visiblement impressionné par les réponses de la juge O’Bonsawin.

**ÊTRE JUGE ET AUTOCHTONE, C’EST ÊTRE «JUGE EN PREMIER LIEU»**

Sa nomination correspond au contexte de réconciliation avec les peuples autochtones du Canada que promeut le gouvernement Trudeau.

Par son père, Michelle O’Bonsawin est Abénakise de la Nation d’Odanak, au Québec, mais elle est née et a grandi dans la communauté francophone de Hanmer, près de Sudbury en Ontario.

Fière de ses origines, elle raconte que vers ses 10 ans, les liens se sont resserrés entre sa famille de Sudbury et sa famille d’origine à Odanak.

Son arrière-grand-père paternel a quitté Odanak pour travailler dans le Nord de l’Ontario avec son frère. Après leur arrivée à Sudbury, les prêtres ont changé leur nom de «Obomsawin» en «O’Bonsawin». «Mais c’est la même famille qui est reliée à Odanak», confirme la juge.

Elle continue d’entretenir des liens avec sa Nation, où elle se rend à l’occasion de rencontres de famille et «lors des pow-wow». Lors du confinement imposé par la pandémie, la juge a profité «du temps pour [elle]» pour apprendre sérieusement la langue abénakise, «deux heures, trois jours par semaine», déclare-t-elle, fièrement.

**LES DISCUSSIONS ET L’ÉDUCATION AVANT TOUT**

Sombrement, elle raconte que son père se «faisait traiter de “petit sauvage” lorsqu’il était jeune» à Hanmer, un préjugé qui n’est pas cantonné à cette époque. Il y a quelques années seulement, Michelle O’Bonsawin siégeait en tant que juge alors qu’un avocat l’a qualifiée en pleine audience de «Pocahontas du Nord». Une insulte qu’elle a encaissée, le temps d’expliquer pourquoi ce comportement est inacceptable à la firme d’avocats en question et ses enfants.

«Sans discussion, rien ne va changer, soutient-elle calmement. Lorsque je suis rentrée le soir, j’ai aussi expliqué ce qui s’était passé à mes enfants. Mon plus jeune fils était vraiment choqué. Le plus vieux, ça lui a fait de la peine. C’était deux réactions très fortes», se remémore-t-elle.

«L’éducation est la clé», répète Michelle O’Bonsawin depuis sa nomination, notamment dans un contexte où la justice canadienne a créé des tensions continues avec les peuples autochtones. La juge affirme que le lien qu’entretiennent les peuples autochtones avec le droit est «très important».

«La Loi sur les Autochtones les influence de jour en jour. Par exemple, à Odanak, ça influence la bande et qui fera partie des différentes nations. Par la suite, il y a des revendications [...] qui mènent devant les tribunaux. [Cette loi] a un grand impact, ça continue au quotidien», se hasarde-t-elle prudemment.

**LE BILINGUISME, UN ATOUT POUR SA NOMINATION**

L’autre question qui a pesé dans la balance de la nomination de la nouvelle juge à la Cour suprême est sans doute son bilinguisme, suppose Michelle O’Bonsawin.

Critiqué par une partie des communautés francophones du pays pour avoir nommé une gouverneure générale – Mary Simon – qui maîtrisait l’anglais et l’inuktitut,



mais pas le français, Justin Trudeau a cette fois nommé une personne autochtone bilingue.

Sans se prononcer sur la nomination de Mary Simon, la juge O’Bonsawin opte pour la neutralité : «Être bilingue m’a aidée pour avoir ce poste à la Cour suprême. C’est important aussi que mes enfants le soient. Et comme personne autochtone, c’est aussi essentiel d’apprendre ma langue».

Son arrivée permet un premier banc de juges entièrement bilingues, une première à la Cour suprême. «C’est un atout, mais ça ne change rien de spécifique, nuance Michelle O’Bonsawin. La Cour suprême a toujours entendu les dossiers francophones.»

La juge parle français chez elle depuis son enfance. Cette langue l’a aussi suivie dans ses études, du primaire jusqu’à l’Université Laurentienne. Le français est aussi «l’une des raisons pour lesquelles j’ai appliqué à l’Université d’Ottawa ensuite, pour étudier la common law en français». Seules les universités de Moncton et d’Ottawa offrent cette possibilité.

Elle maintient qu’il était important pour elle et son époux de s’installer à Ottawa, où il est possible de vivre aisément dans les deux langues officielles. Elle plaisante allègrement sur son accent, qui a pris les tonalités de celui de son mari acadien. «On fait tous partie de la grande famille de la francophonie canadienne, peu importe notre communauté», précise-t-elle! ▲

▲ La nouvelle juge de la Cour suprême, Michelle O’Bonsawin, est autochtone et bilingue. Elle a été nommée en août dernier par le premier ministre Justin Trudeau. Crédit : Mélanie Tremblay – Francopresse

«ÊTRE BILINGUE M’A AIDÉE POUR AVOIR CE POSTE À LA COUR SUPRÊME. C’EST IMPORTANT AUSSI QUE MES ENFANTS LE SOIENT»  
Michelle O’Bonsawin

**GLOSSAIRE**  
**RESTREINT**  
Qui est limité

**INÈS LOMBARDO**  
JOURNALISTE



▲ Des tableaux, comme celui de droite signé par le fils aîné de la juge, Yanick, décorent fièrement le petit coin salon de son bureau. Crédit : Mélanie Tremblay – Francopresse

**INTÉGRATION entrepreneuriale réussie**

**Vous êtes résident.e permanent.e et vous souhaitez vous lancer en affaires?**

**Laissez-nous vous accompagner!**

**Visitez [lecdea.ca](https://lecdea.ca) ou contactez-nous à [info@lecdea.ca](mailto:info@lecdea.ca)**

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada



↑ Les élèves sont en route pour le concert qui a lieu dans le gymnase du deuxième édifice. Crédit : Vienna Doell



↑ Un projet artistique réalisé par le personnel et les élèves sera bientôt exposé dans l'entrée principale. Crédit : Vienna Doell



↑ Les décorations des élèves sont déjà affichées dans les couloirs du nouveau bâtiment. Crédit : Vienna Doell



↑ Alain Bertrand, président de l'ACFA régionale d'Edmonton. Crédit : Vienna Doell

# À STONY PLAIN, UNE NOUVELLE ÉCOLE FRANCOPHONE POUR TOUTE UNE COMMUNAUTÉ

Même si elle n'a pas encore été baptisée, la nouvelle école francophone du Conseil scolaire Centre-Nord a ouvert ses portes à Stony Plain pour la rentrée 2022-2023, le 1<sup>er</sup> septembre dernier. Elle accueille 69 élèves de la prématernelle à la 6<sup>e</sup> année. Shanelle Dion, sa directrice, espère que l'école devienne un nouveau lieu de rassemblement pour la communauté francophone, mais plus encore.

IJL -  
RÉSEAU.PRESSE  
- LE FRANCO



« C'EST LE DÉBUT DE L'ARBRE... L'ARBRE DE LA VIE DE L'ÉCOLE FRANCOPHONE »  
Marla Mateus



VIENNA DOELL  
JOURNALISTE

« Il y a beaucoup de gens qui oublient que ce n'est pas juste Stony Plain », explique Shanelle Dion. Ancienne directrice de l'école Notre-Dame et enseignante depuis quinze ans, elle estime que cette nouvelle école ouvre les portes à « une belle communauté » dans le comté de Parkland, à l'ouest d'Edmonton.

Les enfants qui la fréquentent pour la première fois viennent aussi de Spruce Grove et, bien sûr, de Stony Plain. L'ouverture de ces 12 nouvelles unités modulaires est ainsi un signal fort pour la communauté. D'ailleurs, elle assure qu'« au niveau du fonctionnement de l'école, ça va bien », en ajoutant que « les enfants sont contents, les enseignants sont engagés, les parents nous appuient et ils sont présents ».

## DES ALENTOURS COMMUNAUTAIRES

C'est l'heure de la récréation et de nombreux enfants s'amuse aux abords des petites maisons qui bordent l'espace vert dédié aux deux établissements scolaires de la ville. Ces élèves ne font d'ailleurs pas tous partie de l'école francophone. « C'est Stony Plain Central School et un groupe d'**élèves à domicile** qui sont là les jeudis », indique Shanelle. « C'est très communautaire ! »

Malgré la belle saison, Shanelle est soucieuse, « il y a des choses qui ne sont pas encore terminées ». Elle avoue



« IL Y A BEAUCOUP DE GENS QUI OUBLIENT QUE CE N'EST PAS JUSTE STONY PLAIN »  
Shanelle Dion

## Plus d'information

- École francophone de Stony plain : [es.centrenord.ab.ca/](https://es.centrenord.ab.ca/)
- Chantal Marie et l'Onde Sonore : [t.ly/8RoB](https://t.ly/8RoB)
- École Boréale (Hay River, Territoires du Nord-Ouest) : [t.ly/3Fli](https://t.ly/3Fli)
- École Joseph B. Tyrell (Fort Smith, Territoires du Nord-Ouest) : [t.ly/SSWM](https://t.ly/SSWM)

connaître encore « de petits défis avec les fournaises ». Il a été aussi essentiel de trouver un lieu couvert pour les activités sportives des élèves durant les longs mois d'hiver. « On loue le gymnase à l'autre édifice », dit-elle en pointant son doigt vers l'est. Un gymnase accessible du lundi au vendredi « sans défi d'utilisation pour les cours d'éducation physique », explique-t-elle.

D'ailleurs, ce gymnase ne servira pas seulement pour le cours d'éducation physique, ce sera aussi un lieu de vie où l'on se retrouve pour certains événements. « C'est le fun de réunir la communauté et aussi de répondre à des besoins de familles francophones qui ne sont pas allées dans des écoles francophones auparavant », décrit la directrice.

## UNE ÉDUCATRICE ATTACHÉE À SA COMMUNAUTÉ

Marla Mateus est l'éducatrice de la prématernelle. « C'est ma deuxième maison », dit-elle chaleureusement en pensant aux dix petits qui sont dans sa classe cette année.

Canado-Portugaise, Marla est née à Montréal et a travaillé pendant plusieurs années dans les Territoires du Nord-Ouest. Là-bas, elle a participé à l'ouverture de l'école francophone Boréale située à Hay River, ainsi qu'à l'école d'immersion française Joseph B. Tyrell à Fort Smith.

C'est d'ailleurs avec enthousiasme qu'elle aime participer à de telles inaugurations. « Je suis une débutante de projets », s'amuse Marla. « Je me retrouve à la fin de ma carrière au préscolaire », explique-t-elle.

En prématernelle, les jeunes enfants

vivent leur première expérience d'éducation francophone à l'extérieur de la maison. Marla utilise une approche par le jeu afin de rendre le lieu le plus accueillant possible à tous les apprentissages.

Elle insiste sur l'importance d'être proche de ses élèves et de les accompagner à chaque étape. « C'est le début de l'arbre... l'arbre de la vie de l'école francophone », précise-t-elle. L'éducatrice accorde aussi une grande importance à la relation qu'elle entretient avec les enfants et leurs parents qui commencent leur première année en français avec elle. D'autant plus qu'« il y a un petit francophone dans la gang [...], les autres sont tous des anglo-francos », décrit Marla.

Et le soutien qu'elle apporte aux enfants au fil des années n'est pas passé inaperçu. Elle a souvent reçu des gestes de reconnaissance qui la touchent énormément. « Ils m'ont apporté de la "bouffe" et ils m'ont écrit de petits mots. Ils sont tellement reconnaissants ! »

Comme Shanelle Dion, Marla découvre avec bonheur que sa communauté ne s'arrête pas aux administrateurs et aux enseignants du groupe scolaire, mais elle voit que c'est « une équipe est sensationnelle ! »

Ce sentiment de communion entre les élèves et les parents vient notamment du fait qu'elle se trouvait auparavant dans une communauté anglophone. Car même si Marla a toujours apprécié son temps dans ces différentes communautés, il est primordial pour elle de s'exprimer en français. Heureuse de vivre dans un milieu francophone, Marla affirme, « je suis chez nous, je peux parler le français ». ▲

## Un concert pour les jeunes et les moins jeunes

Un concert du groupe de musiciens francophones Chantal Maire et l'Onde Sonore a pris place au gymnase de la nouvelle École francophone de Stony Plain. Alain Bertrand, président de l'ACFA régionale d'Edmonton, explique que l'idée de présenter ce concert a débuté quand l'ACFA régionale a « reçu un peu de financement afin de rejoindre les aînés dans les communautés qui sont sur notre territoire, mais aussi à l'extérieur d'Edmonton ».

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que l'ACFA régionale se mobilise pour rejoindre les communautés. « On a fait un spectacle à

Beaumont au mois d'août, à la bibliothèque municipale », mentionne-t-il.

Environ une cinquantaine de personnes était présente au spectacle à Beaumont, alors qu'il n'était qu'une quinzaine à Stony Plain. « C'est un peu plus compliqué, dans le sens qu'on n'a pas de liens avec la nouvelle communauté à part l'école », explique le président.

Néanmoins, il y a de l'espoir, car l'ouverture de cette école « nous donne un genre de tremplin vers la communauté ». Après tout, le président de la régionale insiste, « l'intergénérationnel, c'est toujours important, donc si on peut créer des liens entre les jeunes de l'école et les aînés locaux, c'est un bonus pour nous ».



↑ L'entrée de la nouvelle École francophone de Stony Plain avec les drapeaux du Canada, de l'Alberta, du Traité 6, de la francophonie albertaine et celui des Métis. Crédit : Vienna Doell

## GLOSSAIRE

**ÉLÈVE À DOMICILE**  
Enfant qui suit le programme d'enseignement à la maison, souvent avec son parent comme enseignant



↑ L'aigle et ses plumes revendicatrices créés par les élèves de 10<sup>e</sup> à 12<sup>e</sup> année de l'école Maurice-Lavallée. Crédit : Vienna Doell



↑ (De gauche à droite) Whitney Malaba, Sandra Sadek et Samya Gatore du comité de culture et de diversité de l'école Maurice-Lavallée. Crédit : Vienna Doell

# UNE JOURNÉE POUR APPRENDRE COLLECTIVEMENT À AGIR INDIVIDUELLEMENT

À l'école Maurice-Lavallée, à Edmonton, les enseignants ont fait appel à Lise Nepton, une femme autochtone innue, pour accompagner les élèves dans une démarche de sensibilisation et de compréhension lors de la **Journée nationale de la vérité et de la réconciliation**, le 30 septembre dernier. Au programme, vulgarisation et sensibilisation par l'art aux 94 appels à l'action de la Commission de vérité et de réconciliation.

« On vient juste de commencer l'année scolaire », souligne Marie-Claude Laroche, directrice de l'école secondaire Maurice-Lavallée, tout en signalant que cette Journée nationale de la vérité et de la réconciliation si importante n'est pas facile à gérer.

En tant qu'établissement scolaire catholique francophone, les enseignants doivent trouver un équilibre dans leur approche pédagogique quant à l'histoire des écoles résidentielles et les derniers faits dramatiques qui les concernent. Mais la directrice ne semble pas inquiète. « Il faut séparer la foi de ce que les personnes ont fait », explique Marie-Claude, faisant référence à celles et ceux qui ont instauré et dirigé les pensionnats autochtones. Selon elle, la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation « se fait dans le but d'éduquer et non de juger ».

D'ailleurs, elle insiste sur le rôle essentiel de l'école dans l'enseignement de cette partie de l'histoire, « cela fait plusieurs années qu'on sensibilise les élèves ». Elle continue, « on a beaucoup informé dans le passé », alors cette année, la sensibilisation porte sur les 94 appels à l'action. Ceux-ci ont été lancés par la Commission de vérité et de réconciliation afin d'agir et de remédier aux séquelles laissées par le système des pensionnats au Canada.

L'accent est mis sur la reconnaissance « des actions que l'on peut poser et celles que l'on ne devrait pas poser », explique Marie-Claude Laroche.



IJL -  
RÉSEAU.PRESSE  
- LE FRANCO

Plus d'information  
• Commission de vérité et réconciliation du Canada : [t.ly/iB4n](https://t.ly/iB4n)  
• Les 94 appels à l'action : [t.ly/Vasc](https://t.ly/Vasc)  
• Alberta Teachers' Association : [t.ly/dqmC](https://t.ly/dqmC)



VIENNA DOELL  
JOURNALISTE



↑ Un tambour traditionnel peint par Sophie Kurness, une artiste innue, qui représente la vérité et la réconciliation pour les personnes innues, selon Lise Nepton. Crédit : Vienna Doell

**LA PÉDAGOGIE PASSE PAR LA VULGARISATION**  
Dans le gymnase, une œuvre d'art de grande taille représentant un aigle très coloré fait face aux bancs des élèves. L'aigle protège ses plumes qui contiennent des messages manuscrits liés aux 94 appels à l'action.

Rédigés par les élèves, ces messages leur ont demandé une recherche préalable. Ils ont été accompagnés dans leur démarche par le corps enseignant. Ensuite, chaque classe a choisi une « recommandation qui leur parlait et ils l'ont mise dans leurs mots » afin de vulgariser le message à promouvoir.

Cette vulgarisation par l'art visuel est une première. Les années précédentes, « on a eu des activités entre les élèves et les enseignants », explique Marie-Claude Laroche. Cette idée leur a été soufflée sur les recommandations de Lise Nepton, une ancienne enseignante de l'école aujourd'hui facilitatrice francophone dans les écoles albertaines sur les enjeux touchant aux Premières Nations, aux Métis et aux Inuits.

**UN MESSAGE À PRÉCISER, DES ACTIONS À VALIDER**  
Lise Nepton travaille, entre autres, avec l'Alberta Teachers' Association comme facilitatrice d'ateliers de perfectionnement professionnel pour les enseignants. Lors de sa présence dans les écoles, elle a entendu beaucoup d'enseignants signaler la difficulté pédagogique de traiter des questions et sujets autochtones. « On ne sait plus quoi dire, on ne sait plus quoi faire », raconte la facilitatrice née innue. Elle a alors réalisé la nécessité de mettre en place des initiatives pour résoudre ces problématiques et de devenir une intermédiaire entre les jeunes, les enseignants et l'histoire. « Si je ne le fais pas... [qui] va faire le pont ? »

Au cours de sa présentation aux élèves, elle ne s'est pas seulement exprimée sur les 94 appels à l'action. Elle a aussi partagé avec son jeune public ses propres expériences liées à son appartenance au peuple innu. Selon Lise, parler de soi-même, c'est une manière de se reconnecter avec ses origines et d'informer les élèves.

C'est aussi peut-être la première fois que certains élèves de Maurice-Lavallée entendent le son d'un tambour et vivent une **cérémonie de purification**. Whitney Malaba, une jeune participante, « a aimé comment elle [Lise] a pris des aspects de sa culture et s'est orientée vers le futur ».

**CE QUE LES JEUNES ONT RETENU**  
D'autres élèves ont eu à cœur de participer à la présentation de la Lise. Samya Gatore,



↑ Lise Nepton, facilitatrice de la présentation organisée dans le cadre de la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation à l'école Maurice-Lavallée. Crédit : Vienna Doell

Sandra Sadek et Whitney Malaba font partie du comité de culture et de diversité de l'école Maurice-Lavallée. En plus de cette journée fondamentale où les chandails oranges sont devenus très symboliques, Whitney, comme ses camarades, était heureuse que le comité ait insisté pour la mise en place de ce « concept de l'aigle [...] et puis de l'inviter ». Elles ont toutes les trois trouvé la présentation inspirante. Quant aux écoles résidentielles, il semblerait que le sujet devrait être plus souvent cité « parce que je ne pense pas que les gens parlent assez des écoles résidentielles », recommande Sandra. De son côté, Samya invoque un aspect très important de la réconciliation, le collectivisme. « On doit penser à tout le monde et à l'avenir, pas juste à soi-même. »  
Finalement, cette journée a sans aucun doute ouvert les yeux des élèves sur « leur rôle à jouer, de tous les jours, de tous les instants », conclut Marie-Claude Laroche. ▲

École Maurice-Lavallée : [ml.centrenord.ab.ca](https://ml.centrenord.ab.ca)

✱

GLOSSAIRE

CÉRÉMONIE DE PURIFICATION

Cérémonie traditionnelle autochtone à l'occasion de laquelle une ou plusieurs plantes médicinales provenant de la terre sont brûlées (smudging en anglais)



LA RUBRIQUE DE KAYLIE / À VOUS LA JEUNESSE!

# À PROPOS DE L'ACTION DE GRÂCE

**D**urant le mois d'octobre, tes parents te demanderont peut-être d'aller faire des courses avec eux, de les aider à nettoyer et à cuisiner afin de recevoir des visiteurs pour la fête de l'Action de grâce. C'est évidemment la partie que nous aimons le moins.

Sans sortir de ce cadre, cette fête, qui a lieu chaque année le deuxième dimanche du mois d'octobre, a vu le jour au Canada le 5 avril 1879 afin de célébrer le rétablissement du prince de Galles (devenu le roi Édouard VII) d'une grave maladie. À vous de juger si cette raison valait la peine d'en faire un jour férié que nous célébrons chaque année.

Pour la majorité d'entre nous, la définition moderne de l'Action de grâce se résume à la consommation d'une dinde, aux grandes réunions familiales, aux festins festifs et, bien sûr, à ce jour de congé.

À l'origine, cette fête traditionnelle avait une connotation religieuse comme son nom l'indique. Cette journée était dédiée à remercier Dieu tout en honorant aussi les récoltes, car une grande partie de la population était composée de fermiers.

Vous ne serez donc pas surpris d'apprendre qu'il existe des variantes de l'Action de grâce célébrées dans le monde entier pour commémorer les moissons. Apprêtez-vous à découvrir quelques équivalents de la fête de l'Action de grâce célébrée autour du monde.

## SOUCOT, LA FÊTE DES CABANES

Si vous vous trouvez en Israël durant le mois d'octobre, la commémoration de l'Action de grâce se distingue des autres. Que pensez-vous de construire une cabane pour y manger vos repas et éventuellement y passer la nuit?

Ce sont des traditions que les familles de confession juive célèbrent là-bas, mais aussi partout dans le monde pour commémorer les 40 années d'exode dans le désert du Sinaï. Je ne sais pas si je vous ai perdu, mais



continuez à lire pour mieux comprendre cette célébration unique.

Selon Mathilde Denanot, rédactrice au *Journal des femmes*, cette fête « est célébrée d'une part, pour honorer la dernière récolte et de l'autre part, pour commémorer la protection de Dieu envers les enfants d'Israël, durant les 40 années d'errance dans le désert du Sinaï depuis leur sortie d'Égypte et à leur arrivée en terre promise. Souccot dispose donc à la fois d'une symbolique agraire et commémorative ».

L'une des coutumes est de construire une *soukka* (cabane) à l'extérieur qui permet aux membres de la famille de se souvenir du voyage nomade de leurs ancêtres. Cette dernière est réalisée à partir de branches et de feuillages, puis décorée avec des symboles religieux.

Elle peut être aussi ornée de fruits de saison suspendus au plafond et on peut donner à cette hutte une touche créative en y collant des dessins. Là, des souvenirs inoubliables retrouvent le jour. Ils ont également la chance de profiter de ces célébrations durant une semaine, du 9 octobre au soir jusqu'au 16 octobre à la tombée de la nuit.

Alors, vont-ils aussi déguster la dinde? J'étais surprise d'apprendre qu'il n'y a pas de plats particuliers pour Souccot, même si c'est l'unique

occasion de manger à l'intérieur de la *soukka*. Cependant, les repas peuvent s'inspirer de l'origine de la fête qui célèbre l'abondance de la récolte et les repas peuvent notamment inclure des pâtes farcies (*kreplachs*) et des aliments liés à la récolte.

## UMUGANURA, PLUS QU'UNE SIMPLE ACTION DE GRÂCE

En 2018, je suis au Rwanda, en Afrique de l'Est. Tout à coup, j'entends des chants et des rythmes de tambour à proximité. Ma cousine et moi nous hâtons vers la rue... c'est la fête de *umuganura*, « l'Action de grâce » qui s'y déroule.

Des danseurs envoûtants, vêtus de costumes traditionnels appelés *mushananas*, bougent avec élégance au rythme des tambours et se dirigent alors vers un lieu qui m'est inconnu. Les spectateurs se rassemblent sur les bas-côtés. La destination? « Le stade national », dit ma cousine. Ils vont ensuite ensemble partager un repas à base d'aliments traditionnels, durant lesquels quelques judicieux discours de sagesse seront prononcés.

Voici la version rwandaise de l'Action de grâce qui est célébrée, elle, chaque premier vendredi du mois d'août. Conformément à la tradition, c'est aussi le temps de célébrer l'abondance de la récolte, de reconnaître le travail acharné du peuple et de revitaliser le sens de l'unité et de la loyauté envers le pays.

Alors que, dans le monde entier, certains célèbrent l'Action de grâce sous des cabanes et d'autres le font lors de rassemblements communautaires, ce jour nous unit tous pour rendre grâce, tout en nous adaptant à nos propres cultures et traditions.

Les deux dernières années ont été difficiles et peut-être aussi inoubliables. Pour la première fois, il était interdit de se réunir et de partager un repas. La raison, la COVID-19 et ses restrictions.

Cette année, les restrictions ne vous ont peut-être pas empêché de vous rassembler, mais la pandémie et ses restrictions seront désormais évoquées à table comme une époque turbulente que nous avons surmontée.

Comme nous avons pensé que nous ne nous reverrions peut-être jamais pour une telle occasion, maintenant, nous avons encore plus de raison de rendre grâce.

Alors j'espère que vous avez passé une très belle Action de grâce! ▲

*Dr. Samuel Dutil*  
Dentiste Généraliste

ACADEMY  
DENTAL

(780) 423-1869

academydental.ca

10070 105 st.NW Edmonton  
Un service personnalisé.  
Parce qu'on prend le  
temps de vous connaître!



Stationnement Gratuit

Suivez nous:



Bonjour,

*J'aimerais me présenter. Je m'appelle Samuel et je suis en Alberta depuis 12 ans. Voici mon épouse, Yessenia, et ma fille, Valentina, qui est entrée en maternelle cette année.*



*Nous adorons participer aux activités familiales de la communauté francophone d'Edmonton. Nous croyons sincèrement qu'il est bon d'offrir à notre fille l'opportunité d'apprendre et de vivre en Français.*

*Le reste de notre temps, je me donne à ma passion pour la médecine dentaire. Venez nous rendre visite à notre clinique, Academy Dental. J'offre une grande variété de traitements pour toute la famille. Vous pourrez aussi y rencontrer mon épouse qui me supporte et m'assiste à la clinique.*



# LAURÉATS 2022

DES PRIX D'EXCELLENCE DE LA PRESSE FRANCOPHONE

## JOURNAL DE L'ANNÉE

**LE FRANCO**  
(ALBERTA)

## PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE

Prix d'excellence générale  
Antidote pour la qualité  
éditoriale

**LE VOYAGEUR**  
(ONTARIO)

Prix d'excellence générale  
pour la qualité graphique

**LE FRANCO**  
(ALBERTA)

Prix d'excellence générale  
pour la présence numérique

**L'AQUILON**  
(TERRITOIRES-DU-NORD-OUEST)

Credit photo : Amélie Lafrance.



## PRIX D'EXCELLENCE

Prix d'excellence pour l'article  
d'actualité de l'année

**LE FRANCO**  
(ALBERTA)

Prix d'excellence pour la  
nouvelle exclusive de l'année

**L'AQUILON**  
(TERRITOIRES-DU-NORD-OUEST)

Prix d'excellence pour l'article  
« Arts et culture » de l'année

**LE NUNAVOIX**  
(NUNAVUT)

Prix d'excellence pour la  
« Une » de l'année

**L'EAU VIVE**  
(SASKATCHEWAN)

Prix d'excellence pour l'article  
communautaire de l'année

**L'AQUILON**  
(TERRITOIRES-DU-NORD-OUEST)

Prix d'excellence pour la  
photographie de l'année

**L'EAU VIVE**  
(SASKATCHEWAN)

Prix d'excellence pour l'éditorial  
de l'année

**L'AQUILON**  
(TERRITOIRES-DU-NORD-OUEST)

Prix d'excellence pour le projet  
spécial imprimé de l'année

**L'AURORE BORÉALE**  
(YUKON)

Prix d'excellence pour la  
chronique de l'année

**LE GABOTEUR**  
(TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR)

Prix d'excellence pour le  
projet numérique de l'année

**L'AQUILON**  
(TERRITOIRES-DU-NORD-OUEST)



RÉSEAU.PRESSE TIENT À REMERCIER SES PARTENAIRES :



Druide

Québec

## SUGGESTIONS CULTURELLES DU FRANCO!



Les suggestions de cette semaine sont proposées par **Simon-Pierre Poulin**, directeur du journal



**Les Ficelles.**

Plateforme : [pivot.qbec.com](https://pivot.qbec.com)

Une intervenante sociale, une metteuse en scène et une humoriste décortiquent chaque semaine, avec passion, les épisodes de la très populaire télé-réalité québécoise *Occupation Double*, un prétexte pour aborder de façon frontale, mais ludique des enjeux d'oppression, de privilège, de genre et de sexualité. Bref, joindre l'utile à l'agréable. Si vous êtes déjà vendu aux twists du capitaine en Martinique, *Les Ficelles* ajouteront une dimension féministe à cette belle bisbille.



**Discothèque 76.**

Artiste : *Bembeya Jazz National*.  
Étiquette : *Virgin*

Bembeya Jazz National est un groupe de musique guinéen constitué en même temps que son pays au début des années 1960. Affirmant une fierté nationale naissante, son jazz s'inspire de la musique traditionnelle mandingue généralement assaisonnée de guitare électrique et d'une section de cuivres béton. Cette musique a pour moi quelque chose de nostalgique, une saudade décoloniale où tout est possible, un air tropical et résolument africain.



**Les gangs de Kinshasa.**  
Production : ARTE

Dans la plus grande ville francophone du monde, les Kulunas sèment la terreur. Ces jeunes désœuvrés contrôlent de plus en plus violemment la distribution de drogues de rue dans la capitale congolaise. Le pouvoir réagit aussi fortement qu'arbitrairement. La répression du crime par des déportations et par la discipline militaire ramènera-t-elle la paix à Kinshasa? Disponible sur youtube.



1. Auxane Guyon. «Tout s'est bien passé!» Crédit : Courtoisie. 2. Les aînés jouent à la pétanque dans une ambiance très francophone. Crédit : Courtoisie. 3. Réjean Leroux. «Il y avait plusieurs bonnes options.» Crédit : Isaac Lamoureux. 4. Les aînés qui participent à la Zumba lors de Vivre actif. Crédit : Courtoisie



• Selon l'enquête 2019 du gouvernement du Canada, 95% des Canadiens âgés de plus de 65 ans ont un testament. Cependant, seulement 68% ont des directives personnelles. Malgré ce chiffre assez élevé et la participation exclusive des aînés à l'atelier, l'AJEFA a souligné l'importance d'avoir des directives personnelles dès l'âge adulte.

• Une personne peut désigner différents mandataires pour s'occuper de ses affaires personnelles : soins de santé, logement, relations personnelles, activités sociales, formation, emploi, questions juridiques. Une autre section des directives personnelles lui permettra de désigner le mandataire qui sera responsable de la garde et de l'éducation des enfants mineurs.

# LES DIRECTIVES PERSONNELLES S'INVITENT À VIVRE ACTIF

**Vivre actif a eu lieu comme avant... la pandémie! Conférences, ateliers, activités sportives, du jeudi au samedi, la fin de semaine n'a pas été de tout repos. Dans cette ébullition, l'atelier juridique organisé l'Association des juristes d'expression française de l'Alberta (AJEFA) sur les directives personnelles a connu un beau succès. Pertinent, informatif et nécessaire, il a montré la voie à de nombreux aînés pour mieux appréhender les prochaines années.**

**A**vec Plaisir d'apprendre, Vivre actif est l'un des deux plus grands événements annuels organisés par la Fédération des aînés franco-albertains (FAFA). Tout a commencé le jeudi 22 septembre, à l'heure du déjeuner au Grand Salon du Campus Saint-Jean. Un discours de bienvenue et l'heure du choix est arrivée. L'offre était multiple et variée. Certains diront même que quelques ateliers **se chevauchaient** dans le temps.

Si la FAFA était cheffe d'orchestre, de nombreuses organisations francophones étaient aussi impliquées. Il y avait notamment le Comité FrancoQueer de l'Ouest (CFQO), le Réseau santé Alberta (RSA), l'Association des juristes d'expression française de l'Alberta (AJEFA), mais aussi des intervenants sans attache.

«Les aînés étaient contents de se retrouver. Ils ont aimé découvrir de nouvelles choses et ont aimé l'ambiance», dit Auxane Guyon. Une trentaine d'aînés représentaient le Club de l'amitié de Calgary, une grande première depuis la pandémie.

D'ailleurs celle qui a été nouvellement embauchée comme gestionnaire de programmation et de projets de la FAFA, confirme la présence de participants d'Edmonton, Calgary, Saint-Isidore, Bonnyville, Okotoks et Canmore.



## GLOSSAIRE

**SE CHEVAUCHER**  
Empiéter, se croiser, se recouvrir en partie



**ISAAC LAMOUREUX**  
JOURNALISTE

## L'ATELIER COMME OUTIL D'INFORMATION POUR LES AÎNÉS FRANCO-ALBERTAINS

«C'est un bel événement pour réunir la francophonie», estime Réjean Leroux, ancien président et membre actuel du Club de l'Amitié. Il a assisté à l'atelier sur les directives personnelles organisé par l'AJEFA.

Bien qu'il ait apprécié la présentation, Réjean est resté sur sa faim. Il l'aurait aimée plus longue, «deux heures», pour transmettre tous les renseignements nécessaires. Il aurait aussi souhaité que la discussion cible davantage les testaments et les processus judiciaires.

Denise Lavallée, la directrice générale de l'AJEFA, regrette de ne pas avoir pu, elle aussi, offrir des sessions d'information plus longues, mais «nous n'avions pas le choix» contenu de l'emploi du temps serré.

## L'IMPORTANCE DES DIRECTIVES PERSONNELLES

Avec la quinzaine de participants, la notion de directives personnelles a été revisitée. Ce document juridique par lequel une personne en désigne une autre (un mandataire) pour la représenter et pour agir en son nom si elle n'a plus la capacité de prendre ses propres décisions.

Même si l'atelier n'a duré qu'une heure, «on a eu beaucoup de bons commentaires», affirme Denise Lavallée. Elle explique que les participants étaient aussi contents de recevoir un dossier qui ressemble à la *green sleeve* utilisé par le gouvernement provincial.

Ce dossier permet de regrouper divers renseignements de santé, incluant les directives personnelles, à garder à la maison, près de son réfrigérateur. «Si jamais quelqu'un perd connaissance, les services d'urgences savent où trouver» cette information, ajoute la directrice générale de l'AJEFA.

Le formulaire de directives personnelles donné aux participants est écrit dans les deux langues officielles. M<sup>e</sup> Julie Gagnon, qui a animé l'atelier, explique que c'est important d'avoir les documents en anglais même pour les francophones. «En cas d'urgence, il faut que quelqu'un soit capable de lire et d'interpréter les documents, c'est parfois plus facile de les avoir en anglais», dit-elle.

## UNE PRÉSENTATION, MAIS AUSSI UN DIALOGUE

Les questions ont été constantes durant la majeure partie de la présentation de M<sup>e</sup> Julie Gagnon. Elle a beaucoup aimé ces interactions. «J'apprécie tous ceux qui étaient présents et ont posé des questions. Ça rend le sujet plus intéressant pour tout le monde», explique-t-elle.

Denise Lavallée confirme que «c'est certainement un atelier qu'on veut refaire». Elle explique que les commentaires étaient si bons que même les personnes qui n'y avaient pas participé sont venues chercher des dossiers verts. Par la suite, «des gens nous ont appelés au Centre d'information juridique pour parler à un de nos agents», ajoute-t-elle.

Elle tempore en expliquant que les agents juridiques de l'AJEFA peuvent seulement donner les documents imprimés et la liste de ce qu'il ajoute dans le formulaire et insiste sur le fait que le travail de rédaction des recommandations doit se faire avec un avocat. ▲

## Pour plus d'information :

- Les directives personnelles : [bit.ly/3eancMb](https://bit.ly/3eancMb)
- Testaments et successions : [bit.ly/3STqFgM](https://bit.ly/3STqFgM)
- Plaisir d'apprendre, l'autre grand événement annuel organisé par la FAFA : [/bit.ly/3E6y1cF](https://bit.ly/3E6y1cF)



QUÉBEC

# SAVOUREZ LE CANADA

## NOTRE RÉSEAU VOUS TRANSPORTE AUX QUATRE COINS DU PAYS

Avec des vols quotidiens au départ de Edmonton vous permettant d’accéder à 50 destinations au pays, découvrez tout ce que le Canada a à offrir.

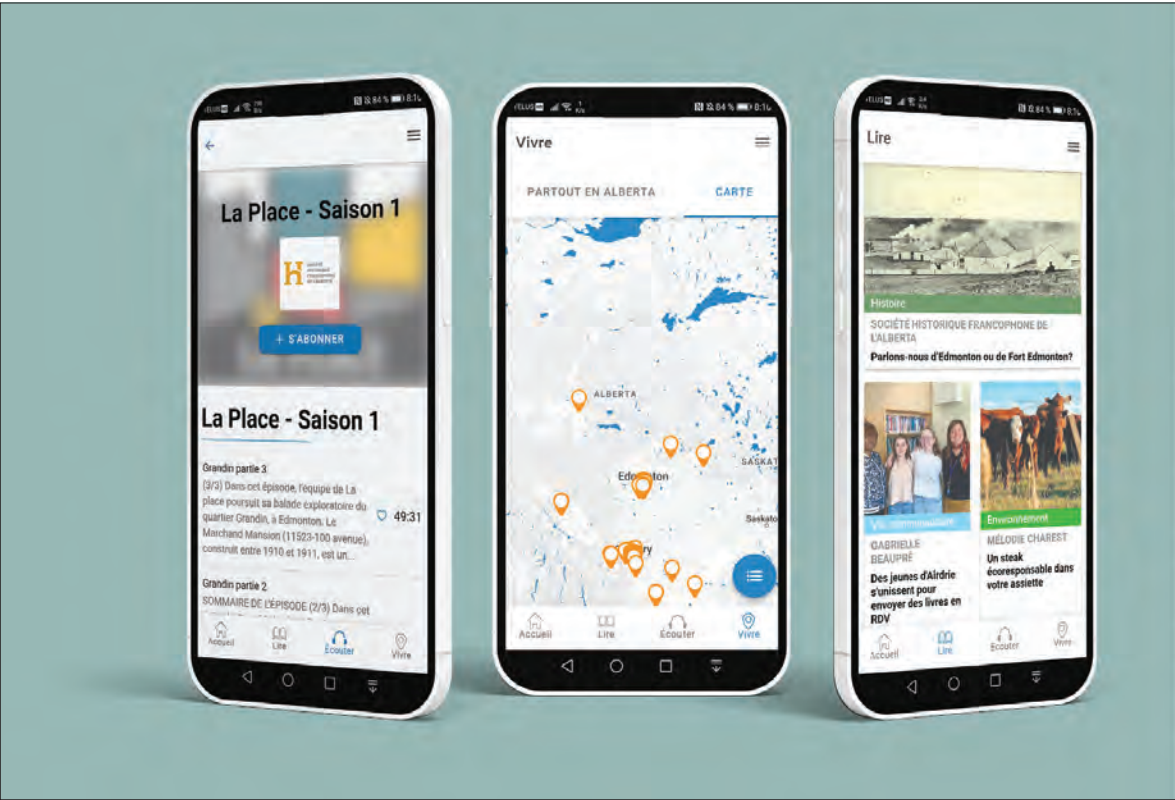
De plus, obtenez des points Aéroplan sur tous les tarifs, et profitez d’un bagage de cabine sans frais.

C’est le moment de savourer le Canada grâce à nos tarifs avantageux et à nos offres spéciales.

Réservez maintenant à [aircanada.com](https://aircanada.com) ou contactez votre agent de voyages.



Vous pouvez communiquer avec nous au sujet de votre réservation grâce à plusieurs moyens de communication accessibles. Téléphone : 1 888 247-2262 (sans frais au Canada et aux États-Unis). Téléimprimeur (ATS) : Composez le 711. Au signal du ou de la téléphoniste, entrez le 1 833 984-0896, puis GA. Relais vidéo : Lancez l’application de service de relais vidéo de votre choix sur votre appareil et composez le 1 833 984-2045.



Disponible sur App Store

Disponible sur Google Play



FRABIO

Votre porte d’entrée dans la francophonie albertaine

## LA RÈGLE DE GRAND-MÈRE GRAMMAIRE

### LES HOMOPHONES

Ce sont des mots qui se prononcent de la même façon, mais qui ont une orthographe différente.

#### Canaux / Canot

**Canaux** est le pluriel du mot «canal» qui désigne un conduit naturel ou non dans lequel passe de l'eau ou un signal.

**Canot** est une embarcation légère qui ressemble à une barque ou à une chaloupe. On utilise une rame ou une pagaie pour le faire avancer.

Ex. : J'ai utilisé mon propre **canot** pour remonter les **canaux** historiques et voies navigables du canal Rideau et du canal de Chambly lors de mes dernières vacances en Ontario et au Québec.

Ex. : J'ai changé de fournisseur d'accès pour ma télévision. Je suis toute perdue, les **canaux** sont différents.



### DE L'EAU A COULÉ SOUS LES PONTS

Cette expression signifie que beaucoup de temps a passé. Si elle est employée au futur, elle signifie plutôt que d'ici à ce que l'événement se produise, les choses pourraient avoir bien changé.

Ex. : La dernière fois que j'ai vu John, il était déprimé et sur le point de divorcer. Je l'ai croisé cette semaine et il est clair que **de l'eau a coulé sous les ponts**! Il était radieux et m'a présenté sa nouvelle épouse.

Ex. : Marine m'a demandé si je pouvais l'accompagner à Ottawa à la fin de juillet comme je suis en congé. J'ai dit oui, mais d'ici là, **de l'eau aura coulé sous les ponts**.



↑ Les enfants de Randy Fillion au Stollery Children's Hospital pour la naissance de Nadia. Sur le lit, Nadia avec Adèle, Elise et Alphonse. Crédit : Courtoisie



↑ Randy et Nadia Fillion au Stollery Children's Hospital. Crédit : Courtoisie

# DANS LE NORD-OUEST : UNE COLLABORATION ESSENTIELLE POUR DES SERVICES DE SANTÉ EFFICACES

**Pompiers et médecins de la région travaillent main dans la main pour fournir les meilleurs services médicaux d'urgence possibles aux résidents de la région de Smoky River. Mais ce n'est pas suffisant. Entre infrastructures médicales et prestation de service, il existe encore de nombreuses disparités par rapport aux grands centres urbains.**

La région de Smoky River compte 1684 âmes. Presque la moitié sont bilingues et l'autre moitié parle uniquement l'anglais. Seuls 10 résidents ne parlent aucune des deux langues officielles alors que le même nombre ne s'exprime qu'en français. Bien que la francophonie soit très présente dans la région, sa représentation dans les services de santé l'est beaucoup moins.

Selon Shelly Willsey, directrice des communications pour la zone Nord des Services de santé de l'Alberta (AHS), «dans l'ensemble de l'Alberta, il y a 2044 médecins dans divers domaines de la santé qui s'identifient comme offrant des services en français». Cependant, dans la zone Nord qui comprend essentiellement tout le nord d'Edmonton, Smoky River ainsi que Jasper, Hinton, Edson et Grande Cache à l'ouest, il n'y en a que 17 sur un total de 670.

Malgré un nombre limité de médecins, AHS emploie tout de même 11 133 personnes dans cette zone pour une population totale de 480 924 habitants. Un nombre qui ne suffit pas puisque les Services de santé de l'Alberta collaborent toujours avec d'autres services d'urgence pour offrir les meilleures options possibles aux résidents.

### DES SERVICES D'URGENCE SOLIDAIRES POUR MIEUX SERVIR

«Nous répondons en tant que premiers répondants aux appels médicaux dans la région», dit Marcel Maure, le chef des pompiers, directeur de la gestion des urgences et directeur des services de protection pour la région de Smoky River. Il ajoute que le temps d'attente pour une ambulance est normalement de 10 à 40 minutes. Tout dépend de l'endroit d'où viennent les ambulances.

«Nous pratiquerons la réanimation cardiopulmonaire (RCP) et tout ce qui est nécessaire avant l'arrivée de l'ambulance», dit le professionnel francophone. Les 28 pompiers sont formés en RCP et en premiers secours médicaux.

Bien que Marcel Maure ait rempli 28 des 30 postes de pompiers de garde,

il dit que «ce n'est pas tous les jours que nous avons de nouvelles recrues». Certains de ses pompiers sont en service depuis 45 ans. Alors la crainte de les voir prendre leur retraite est bien légitime s'il n'y a personne pour les remplacer.

Bilingue, Marcel Maure, comme ces collègues pompiers, n'a jamais eu de problème de communication lors d'une intervention d'urgence. Cependant, «parfois, nous recevons des ambulanciers de l'extérieur de la région. Il y a des résidents qui sont des Français et qui parlent un anglais approximatif». Il est donc nécessaire d'envoyer un pompier pour traduire et aider pendant l'intervention.

### POUR CERTAINS, CE N'EST TOUJOURS PAS SUFFISANT

Même si les pompiers et les Services de santé de l'Alberta travaillent ensemble, ce n'est parfois pas suffisant. Randy Fillion, le technicien du son de la radio communautaire Nord-Ouest FM, explique qu'il a emmené récemment deux de ses enfants au Stollery Children's Hospital, l'hôpital pédiatrique situé à Edmonton.

Nadia a aujourd'hui quatre ans et est née dans ce même hôpital. C'était à l'époque le seul endroit où l'on pouvait obtenir les services d'une sage-femme dans le nord de la province. Un facteur essentiel pour l'épouse de Randy, alors que leur fille, bébé naissant, était atteinte d'un syndrome hypoplasique (développement insuffisant) du ventricule gauche.

L'enfant a alors dû séjourner à l'hôpital pendant les six premiers mois de sa vie. Pendant cette longue période, Randy faisait régulièrement les déplacements entre Donnelly à Edmonton.

«Trois cent quarante kilomètres, trois ou quatre fois par mois», explique-t-il. Un

rythme effréné qui s'est ralenti depuis que Nadia a subi sa dernière opération. «Heureusement, maintenant nous ne devons y aller que deux ou trois fois par an», dit-il.

Récemment,

Adèle s'est cassé le pied. Il aurait aimé aller au centre hospitalier de Grande Prairie, mais «toutes les chirurgies orthopédiques se font à Edmonton». Alors il a repris le volant pour y amener sa fille de sept ans sans avoir vraiment le choix.

Finalement, après avoir bénéficié de soins et des services médicaux de qualité dans la capitale provinciale, Randy



↑ Une petite pause pendant la séance d'entraînement des pompiers de Smoky River. Crédit : Courtoisie

IJL -  
RÉSEAU.PRESSE  
- LE FRANCO



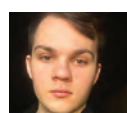
CE N'EST PAS  
TOUS LES  
JOURS QUE  
NOUS AVONS  
DE NOUVELLES  
RECRUES»  
Marcel Maure

### Plus d'information :

• Profil de la population, recensement 2021 (Statistique Canada) : [bit.ly/3dCPjU7](https://bit.ly/3dCPjU7)

• Page 134, rapport annuel 2020-2021 (Alberta Health Services) : [bit.ly/3Eo67Jg](https://bit.ly/3Eo67Jg)

• Carrières en santé dans l'Alberta rurale : [bit.ly/3Efh8N5](https://bit.ly/3Efh8N5)



ISAAC LAMOUREUX  
JOURNALISTE

s'étonne du temps qu'il doit attendre pour obtenir des services médicaux généraux dans sa région. Et quand il veut un rendez-vous, «il faut que j'attende deux ou trois semaines au moins». Il remarque que cela allait bien plus vite en ville.

### LES SERVICES DE SANTÉ DE L'ALBERTA (AHS) INNOVENT POUR RECRUTER

Face à certains défis concernant les services de santé dans la région, Shelly Willsey explique que AHS fait tout son possible pour assurer la présence de professionnels de la santé et de médecins avant de réduire le nombre de lits et/ou de places de soins dans ces établissements. Elle ajoute que «les réductions temporaires ne sont effectuées qu'en dernier recours».

AHS a mis en place une équipe spécialisée qui se consacre à la mise en œuvre de solutions pour soutenir les efforts de recrutement dans toute la province. La directrice des communications explique que l'autorité sanitaire a créé une page consacrée aux carrières en santé en région rurale.

AHS évoque un plan stratégique en cinq étapes afin de faciliter les embauches dans les secteurs en tension. «Il inclut la recherche active d'embauche dans les secteurs critiques de la santé par LinkedIn, Indeed et d'autres réseaux d'emplois ainsi qu'avec les associations professionnelles.»

Elle espère tirer parti de la **réten**tion d'une main-d'œuvre accrue en cas de pandémie par le biais d'une campagne rurale ciblée. Elle souligne que AHS collabore au Rural Health Professional Plan (RhPAP) afin d'élaborer et de mettre en œuvre des stratégies d'attraction et de rétention pour des communautés et des professions particulières.

Shelly Willsey ajoute aussi que les «Services de santé de l'Alberta participent à divers salons de l'emploi virtuels avec des questionnaires ruraux pour mettre en évidence leurs postes critiques vacants» et met en œuvre des initiatives pour les diplômés du printemps et les étudiants de premier cycle. ▲



↑ Crédit : Towfiqu Barbhuiya / Unsplash.com

# MON MÉDECIN M'A PRESCRIT UN MÉDICAMENT...

Souvent, une fois sortis du bureau du médecin, plusieurs patients se questionnent à savoir s'ils devraient ou non débiter une nouvelle médication.

**O** l faut se rappeler qu'un médicament n'est jamais efficace à 100% ou qu'il peut comporter un potentiel d'effets négatifs. La prise d'un médicament n'est jamais anodine et peut avoir des effets importants sur l'organisme. Le médecin doit toujours peser le pour et le contre lors de la prescription d'un traitement, que ce soit un médicament ou une chirurgie. Généralement, il est admis de recommander un traitement seulement lorsque les bénéfices surpassent les risques.

Il existe deux principes fondamentaux en médecine que le médecin se doit de toujours appliquer : bienfaisance et non-malfaisance. Dans le principe de bienfaisance, le médecin vise à apporter du bien à son malade, à le soulager de ses symptômes et souffrances. Le principe de non-malfaisance qui découle directement du **serment d'Hippocrate**, «*primum non nocere*», implique que le médecin puisse choisir de cesser ou de refuser de prescrire un médicament s'il le juge dangereux pour son patient. Souvent, cette décision est prise lors de la prescription de narcotiques pour soulager la douleur chronique à cause des risques de dépendance qui y sont associés.

Habituellement, le médecin de famille connaît bien son patient, ses antécédents médicaux, ses habitudes de vie, ses allergies, sa liste actuelle de médicaments, sa condition psychologique et son statut socioéconomique. Ce qui lui permet de juger du meilleur traitement pour son patient. Ce que Dr Google ignore malheureusement.

Aussi, les patients qui tendent à s'automédiquer s'exposent à de plus grands risques d'interactions médicamenteuses, d'effets secondaires néfastes, d'omettre de traiter un problème de santé qui a été mal diagnostiqué à priori et de favoriser une mauvaise utilisation des médicaments (absence d'indication, excès ou insuffisance).

Alors lorsqu'un médicament est proposé au patient, le médecin se doit d'expliquer les effets bénéfiques attendus ainsi que la possibilité d'effets secondaires. Le patient devrait être impliqué dès le début dans le choix d'un traitement. Il doit prendre une décision éclairée, ce qui suppose qu'il ait été informé des avantages et désavantages, mais aussi de la façon dont ces médicaments doivent être administrés. La décision doit être partagée. Un patient qui comprend le pourquoi de son traitement a plus de chance d'y adhérer et de le prendre de manière appropriée.

## PRISE DE MÉDICAMENTS, ATTENTION AUX ERREURS

En 2017, l'OMS identifiait le risque associé à la mauvaise utilisation et les

**«** HABITUELLEMENT, LE MÉDECIN DE FAMILLE CONNAÎT BIEN SON PATIENT, SES ANTÉCÉDENTS MÉDICAUX, SES HABITUDES DE VIE, SES ALLERGIES, SA LISTE ACTUELLE DE MÉDICAMENTS, SA CONDITION PSYCHOLOGIQUE ET SON STATUT SOCIOÉCONOMIQUE **»**  
Dr Julie L. Hildebrand

**\* GLOSSAIRE**  
**SERMENT D'HIPPOCRATE**  
Promesse solennelle prêtée par certains professionnels de santé en Occident avant de commencer à exercer

**Plus d'information :**  
• Serment d'Hippocrate : [tinyurl.com/4u7z9t9a](https://tinyurl.com/4u7z9t9a)  
• Serment professionnel des médecins : [bit.ly/3CkxnFZ](https://bit.ly/3CkxnFZ)

**DrE JULIE L. HILDEBRAND**

### Les patients ainsi que leurs familles devraient être encouragés à jouer un rôle actif dans leur médication.

1. INFORMEZ-VOUS. 2. VÉRIFIEZ. 3. DEMANDEZ.
1. Sachez le nom de vos médicaments et leur posologie. Connaissez la raison pour laquelle vous les prenez. Souvent, lors de visites médicales, mes patients me disent : «*Vous savez la petite pilule blanche...*»
2. Vérifiez que vous prenez les bons médicaments au bon moment. D'autres patients me disent : «*Je ne prends pas mon médicament pour l'hypertension tous les jours. Je le prends seulement lorsque ma pression est haute. Je prends parfois mon médicament le matin ou le soir selon mes chiffres de pression artérielle...*»
3. Demandez à votre professionnel de la santé (médecin, pharmacien, infirmière) si vous avez des doutes ou des questions. Consultez toujours votre médecin avant d'effectuer des changements dans votre régime médicamenteux. «*J'ai cessé de prendre mon médicament pour le diabète, car je prends trop de médicaments. Mon voisin m'a dit que c'était mauvais pour moi...*»

erreurs dans la prise de médicaments comme le troisième défi mondial pour la sécurité des patients. La mauvaise prise de médicaments peut engendrer des séquelles graves chez les patients, allant même jusqu'à la mort. Elle constitue la cause principale de préjudices évitables au sein des systèmes de santé sur le plan mondial. Les conséquences économiques encourues par les pratiques de médications dangereuses se chiffrent à près de 58 milliards de dollars canadiens annuellement. Personne n'est à l'abri, car tous, à un moment ou à un autre durant son existence, aura à prendre un médicament soit dans le cadre d'une infection passagère ou pour traiter une maladie chronique.

Les erreurs se produisent le plus souvent lors de l'administration des médicaments à la maison ou en milieu hospitalier. Cela implique la prise d'une dose inadéquate, l'utilisation d'une mauvaise route d'administration ou un horaire inapproprié. En milieu hospitalier, cela tient surtout du facteur humain (fatigue, stress du personnel soignant, mauvaises conditions de travail, insuffisance de personnel, erreur lors de la prescription, de la transcription et de l'administration des médicaments). Les patients les plus vulnérables sont évidemment les enfants et les personnes âgées, ainsi que celles ayant une insuffisance hépatique ou

Une patiente se présente au bureau avec des douleurs aiguës au dos. Par le passé, elle avait été traitée avec des stéroïdes oraux (prednisone) pour une polymyalgie rhumatica (PMR), une condition inflammatoire qui survient chez des individus âgés de plus de 50 ans et qui affecte principalement le cou et les épaules.

En discutant avec la patiente, je prends connaissance de sa consommation journalière excessive de prednisone, alors que je croyais que ce traitement avait cessé depuis longtemps. Elle m'avoue alors participer à un groupe de discussion sur Facebook où des patients atteints de PMR échangent sur leurs traitements. Suivant les recommandations de l'un des participants, elle s'est procurée par Internet des doses de prednisone. Elle me dit savoir très bien ce qu'elle fait et avoir lu de nombreux articles à ce propos sur Internet.

Malheureusement, au moment de sa consultation, elle avait pris 30 kg et avait développé un diabète secondaire à la prise de stéroïdes. Après investigation sur ses maux de dos, nous avons découvert chez cette patiente plusieurs fractures vertébrales ostéoporotiques encore une fois secondaires à la prise de stéroïdes et pour lesquelles elle a dû subir une intervention chirurgicale.

rénale qui ne métabolisent pas bien les médicaments. Les situations de transition (admission et départ de l'hôpital) ainsi que la polypharmacie (prise de plus de quatre médicaments en concomitance) sont celles où les risques sont les plus élevés.

La polypharmacie est un constat de plus en plus courant dû au rallongement de l'espérance de vie et donc au nombre plus grand de patients qui consomment plusieurs médicaments afin de traiter des conditions chroniques. Cela étant dit, les médicaments en vente libre détiennent aussi un potentiel d'interaction délétère avec les médicaments prescrits. Plusieurs patients n'en sont pas informés et consomment des suppléments naturels qui peuvent interférer avec leurs traitements et les mettre en danger.

La consommation de médicaments ne devrait en aucun cas être prise à la légère. Ils sont bénéfiques, mais peuvent aussi s'avérer extrêmement néfastes. Vos professionnels de la santé sont à votre disposition pour vous orienter dans vos traitements. N'hésitez jamais à demander leur aide ou à leur rapporter l'apparition d'effets secondaires. ▲



**DrE Julie L. Hildebrand** exerce en médecine familiale à Edmonton. Bilingue, elle est très heureuse de pouvoir répondre aux besoins de la francophonie plurielle de la capitale provinciale. Spécialiste du diabète, des dépendances et de l'utilisation du cannabis thérapeutique, elle privilégie la prévention et l'éducation.



### LES TWEETS DE LA SEMAINE

**Les Elks d'Edmonton**  
@goelksfr

Page officielle Francophone des Elks d'Edmonton, 14 fois champions de la Coupe Grey #GoElks



Hello / Bonjour!  
A message from #29 DB - Mike Dubuisson (@\_MikeDubuisson\_) We are officially launching our French social channels on Instagram, Facebook and Twitter. Check them out at @goelksfr! #GoElks #CFL



**Cindie L**  
@cleblanc24

Intéressée par un peu de tout...les opinions véhiculées sont les miennes uniquement et ne reflètent pas nécessairement celles de mon employeur. #frab #yegmetro

Un grand merci @TaneenRudyk d'avoir dit quelques mots en français aujourd'hui au nom de @ReseauFCM / @FCM\_online à la conférence @AbMunis. C'est un bon rappel qu'il y a de nombreuses munis en AB qui ont d'importantes pop d'expression française #frab <https://bit.ly/3LGPMRx>





↑ Martin Normand, directeur de la recherche stratégique et des relations internationales à l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne. Crédit : Inès Lombardo – Francopresse

# PASSER À LA VITESSE SUPÉRIEURE POUR COMBLER LA MAIN-D'ŒUVRE FRANCOPHONE

L'ACUFC, la FCFA et le RDÉE Canada brossent un tableau inquiétant, mais pas sans espoir, en matière de pénurie de main-d'œuvre postpandémie. Plusieurs recommandations au gouvernement fédéral, dont des politiques spécifiques pour la main-d'œuvre francophone et bilingue, figurent parmi les priorités.

## FRANCOPRESSE

Selon la définition du site de l'Université d'Ottawa, «la fouille de textes consiste à collecter des informations (ou des données) et à les placer dans un logiciel de fouille de textes capable d'analyser et d'identifier des concepts clés, et d'établir des relations et des modèles qui, autrement, ne seraient pas facilement réalisables par un être humain».

C'est au Sommet national sur la francophonie économique en situation minoritaire, tenu ces 28 et 29 septembre à Ottawa, que les conclusions de l'étude ont été dévoilées. L'objectif était d'identifier les besoins en emploi dans les communautés francophones en situation minoritaire (CFSM) postpandémie.

Premier constat : plus de la moitié de la main-d'œuvre dont la première langue officielle parlée est le français n'utilise pas le français au moins régulièrement au travail. L'étude a été menée conjointement par l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC), la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada et le Réseau de développement économique et d'employabilité (RDÉE Canada) : *Un potentiel linguistique des employés mal exploité.*

Un constat «surprenant» assure Martin Normand, directeur de la recherche stratégique et des relations internationales à l'ACUFC. «C'est peut-être parce que les employés sont dans un milieu de travail qui ne valorise pas l'utilisation du français, parce qu'ils n'ont pas réussi à trouver un emploi en français, et [parce qu'il y a] de l'insécurité linguistique», indique-t-il.

Les «industries principales» identifiées dans le document au sein des communautés francophones en situation minoritaire sont : les administrations publiques, la construction, le commerce de détail, la culture, l'éducation de la petite enfance, l'éducation postsecondaire et l'éducation primaire et secondaire, les services de santé et le tourisme.

L'étude note au passage que, parmi ces neuf secteurs, les femmes représentent 60 % des travailleuses et travailleurs francophones dans la plupart des industries principales des CFSM.

L'éducation primaire et secondaire ainsi que la petite enfance sont les deux domaines où le potentiel linguistique est le moins exploité : le personnel y affiche respectivement un potentiel de 33 % et de 39 %, souligne l'étude. « Il s'agit de mieux outiller la main-d'œuvre », a affirmé Martin Normand, lors du Sommet.

À l'inverse, les secteurs où le potentiel linguistique est exploité plus fortement sont le postsecondaire (73 %) et la culture (67 %).

Les auteurs de l'étude recommandent ainsi une offre de formations initiales et



IL S'AGIT DE MIEUX OUTILLER LA MAIN-D'ŒUVRE »

Martin Normand



IL Y A TRÈS PEU DE DONNÉES SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL CONCERNANT LES COMMUNAUTÉS FRANCOPHONES EN SITUATION MINORITAIRE »

Jean-François Larue

### Le «potentiel linguistique»?

Selon l'étude, le potentiel linguistique représente «le bassin de main-d'œuvre étant susceptible de travailler en français. Autrement dit, le potentiel linguistique consiste en des personnes qui peuvent soutenir une conversation en français, mais qui n'utilisent pas cette langue au moins régulièrement dans le cadre de leur travail».

continues «adaptées aux secteurs économiques prioritaires» pour avoir des employés aptes à travailler en français.

### INÉGALITÉS POUR LA MAIN-D'ŒUVRE IMMIGRANTE

Autre inégalité : la main-d'œuvre immigrante francophone est éprouvée, «en raison de nombreuses barrières entravant leurs accès au marché du travail. [Cette population est] contrainte à des emplois précaires et à faible salaire», peut-on lire.

L'écart de salaire entre ces personnes et les personnes nées au Canada serait de 8 % à 25 %, variable selon l'industrie.

Par «barrières principales», les trois organisations entendent notamment l'absence de réseaux professionnels, les barrières à la reconnaissance des diplômes étrangers ou de l'expérience acquise à l'étranger, et le fait de ne pas maîtriser l'anglais.

L'ACUFC, la FCFA et le RDÉE plaident ainsi pour l'instauration de programmes spécifiques et de recrutement pour augmenter l'immigration francophone, notamment dans les secteurs économiques en manque de personnel.

Une «collaboration» entre les différents paliers de gouvernements compte parmi les suggestions pour que la reconnaissance des acquis et des titres de compétences étrangers soit accélérée. Une stratégie pour que les immigrants francophones aient accès rapidement au marché du travail.

Interrogé sur la mise en place d'un programme d'immigration francophone distinct pour répondre aux besoins de main-d'œuvre, Alain Dupuis, directeur général de la FCFA, a confirmé : «Avec les cibles fédérales qui n'ont pas été atteintes depuis 2003, il nous faut un programme économique taillé sur mesure pour répondre aux besoins spécifiques du secteur francophone» Alain Dupuis imagine un programme «plus flexible», en incluant la participation des communautés de dans la sélection de la main-d'œuvre immigrante francophone. «Il est plus que temps qu'IRCC instaure cette possibilité» a-t-il appuyé.



↑ Alain Dupuis, directeur général de la FCFA. Crédit : Inès Lombardo – Francopresse



↑ Lynn Brouillette, PDG de l'ACUFC. Crédit : Inès Lombardo – Francopresse



↑ Jean-Guy Bigeau, PDG de RDÉE Canada. Crédit : Inès Lombardo – Francopresse

### MANQUE GÉNÉRAL DE DONNÉES SUR LES LANGUES UTILISÉES DANS L'EMPLOI

L'étude conclut à un autre manque accru, celui des données. «Aucune donnée sur la langue des répondants [soit la première langue officielle parlée (PLOP), la connaissance des langues officielles (CLO) ou autre] n'est compilée lors de la collecte de données des enquêtes récurrentes qui permettent de surveiller le marché du travail», peut-on lire.

«Cette limite fait en sorte qu'il est impossible de considérer les francophones comme un groupe d'analyse indépendant et de préciser mensuellement la situation de travail de ces derniers en ce qui concerne le taux d'emploi, le chômage ou la rémunération», précise le document.

Les différents paliers de gouvernement sont appelés à réagir à travers de nouvelles politiques spécifiques.

Dans une présentation précédant celle des trois organismes, Jean-François Larue, directeur de l'information sur le marché du travail pour Emploi et développement stratégique Canada (EDSC), dressait le même constat : « Il y a très peu de données sur le marché du travail concernant les communautés francophones [en situation minoritaire]. Ce n'est pas une question de mauvaise volonté, c'est la manière dont est fait un sondage [qui est en jeu]. »

Ce dernier a **plaidé** que les améliorations technologiques permettent de nouvelles techniques comme la fouille de textes, qu'utilise actuellement EDSC. Il s'agit de recueillir des données liées à l'emploi dans le milieu francophone en contexte minoritaire par la recherche de textes, de données déjà existantes. ▲



## GLOSSAIRE

### PLAIDER

Parler en faveur de quelqu'un, de quelque chose



INÈS LOMBARDO JOURNALISTE



↑ (De gauche à droite) Olga Gordon et Sandrine Croteau apprécient le succès de cette belle soirée.  
Crédit : Arnaud Barbet



↑ (De gauche à droite) Marie Lanquetin récemment élue au conseil d'administration du CDÉA et Joe Couture. Crédit : Arnaud Barbet



↑ C'est autour de petites bouchées gastronomiques que les invités se sont réunis à la distillerie Bridgeland. Crédit : Arnaud Barbet

# LA PREMIÈRE D'UNE LONGUE SÉRIE DE SOIRÉES RÉSEAUTAGE!

C'est à la distillerie Bridgeland à Calgary que les entrepreneurs et professionnels francophones se sont donné rendez-vous le 22 septembre dernier. Organisé par le **Conseil de développement économique de l'Alberta (CDÉA)**, cet évènement a réuni une trentaine de passionnés.



« De nouveaux visages, des gens que l'on connaît déjà, un beau succès », résumant d'une seule voix Sandrine Croteau et Olga Gordon, deux des organisatrices de l'évènement. Une belle entrée en matière pour une relance économique en devenir assurée de son côté Étienne Alary, le directeur général du CDÉA, qui s'est déplacé pour l'occasion. Il faut dire que le CDÉA avait mis les petits plats dans les grands. Au programme, une soirée réseautage ponctuée d'une visite guidée de la

distillerie par Jacques Tremblay, l'un des propriétaires, de la dégustation de l'un de leurs excellents cocktails à base de brandy ou de whisky aujourd'hui reconnus par leurs pairs, mais aussi de nombreuses bouchées gastronomiques. Erik Clément, le propriétaire de Wild Rose Cleaning Services a clamé avec enthousiasme, « je ne suis pas encore membre du CDÉA, mais je m'inscris dès demain! » Il assure avoir fait de belles rencontres professionnelles. Marina Ruggiero et Alexandre Lacroix sont eux aussi de nouveaux venus. Installés depuis quelques mois à Calgary, « c'est la première fois que l'on sort pour voir du monde, c'est une réussite! » Les entrepreneurs francophones sont donc au rendez-vous pour **convaincre** dans une économie albertaine en pleine transition. ▲



↑ (De gauche à droite) Julie Fafard, attachée commerciale pour l'antenne de Calgary du Bureau du Québec à Toronto, Joad Clément, conseiller en énergie pour la ville d'Airdrie, et Marie Lanquetin, gestionnaire du développement d'affaires chez Atout Recrutement. Crédit : Arnaud Barbet



↑ Les tonneaux de chêne sont essentiels au vieillissement du whisky. Crédit : Chloé Liberge

**GLOSSAIRE**

**CONVAINCRE**

Présenter une argumentation pour emporter l'adhésion d'un public cible

Charles-Antoine Marois

Jeune entrepreneur

Reconnus pour leur excellence entrepreneuriale le 28 septembre 2022 à Ottawa

Félicitations!

Conseil de développement économique de l'Alberta

Amélie Caron

Entreprise de développement durable



↑ Mike Dubuisson : «Je pense que les réseaux sociaux français vont attirer beaucoup de fans.»  
Crédit : Courtoisie - Mike Dubuisson



↑ (De gauche à droite) Punter et Spike, les deux mascottes des Elks d'Edmonton.  
Crédit : Isaac Lamoureux

# LES ELKS D'EDMONTON PASSENT LE BALLON AUX FRANCO-EDMONTONIENS

Le 28 septembre, les **Elks d'Edmonton** ont ouvert des comptes Twitter, Facebook et Instagram en français. Ils espèrent ainsi fédérer les fans francophones et francophiles non seulement à Edmonton, mais aussi dans tout le Canada. Les Elks montrent la voie dans une Ligue canadienne de football (LCF) enrichie par la diversité, en ayant l'espoir que d'autres équipes suivent leur exemple.



ISAAC LAMOUREUX  
JOURNALISTE



↑ Toute l'équipe se motive avant le match. Crédit : Isaac Lamoureux

Dans chaque équipe de la LCF, il y a plusieurs francophones qui font partie des 21 joueurs canadiens obligatoires (sur un total de 42). Malgré cela, peu d'équipes ont une présence en français sur les médias sociaux.

Sur les neuf équipes de la LCF, seules deux disposent de comptes de médias sociaux destinés aux francophones. Évidemment, les Alouettes de Montréal (Québec) et les Rouge et Noir d'Ottawa (Ontario), la capitale fédérale.

Les Elks d'Edmonton sont donc la première équipe de l'Ouest à suivre le mouvement. Elle espère toucher les Franco-Albertains, mais pas seulement. «Il y a évidemment une énorme population francophone au pays. Et je pense qu'il est très important de pouvoir leur parler», dit fièrement Evan Daum, le responsable du marketing et des communications des Elks.

C'est Victor Cui, le président des Elks, qui a soufflé l'idée de créer ces comptes francophones sur les médias sociaux. Sa concrétisation est passée par un vote des membres du groupe de gestion. Evan Daum dit, avec espoir, «nous cherchons à construire une base d'admirateurs aussi diversifiée que la

communauté que nous servons à Edmonton, ainsi qu'à l'échelle provinciale et nationale».

## UN EFFORT D'ÉQUIPE POUR FAIRE AVANCER LE BALLON

Pour lancer ces nouveaux comptes sur les médias sociaux, il a fallu trouver une personne capable de s'acquitter de cette tâche. Le nom de Daniel Proulx a été mentionné par la direction. Cet enseignant, connu pour sa pédagogie au sein des Elks, a accepté. Parfaitement bilingue, il traduit dans un premier temps ce qui est mis sur les comptes de réseaux sociaux anglais et publie la version française sur les sites dédiés. C'est un travail d'équipe avec le responsable des médias sociaux de l'équipe sportive.

Mais dès la saison prochaine, les comptes francophones des Elks sur les médias sociaux commenceront à courir seuls avec le ballon. L'objectif est de travailler avec les joueurs, les écoles et les fans francophones. «On espère travailler avec la communauté francophone, pas juste en Alberta, mais dans tout le Canada», s'exclame l'enseignant avec enthousiasme.

Bien qu'il soit le seul responsable des médias sociaux pour le moment, Daniel Proulx ne travaillera plus seul. Les joueurs francophones de l'équipe joueront un rôle important. Les Elks s'appuieront sur eux et sur leur capacité à parler français pour produire du contenu en français. Evan Daum déclare avec passion «qu'il est enthousiaste à l'idée que les sept joueurs québécois de l'équipe fassent partie intégrante de notre plan de contenu pour l'avenir».

## LE POUVOIR DE LA FRANCOPHONIE EN ALBERTA

Une valeur sur laquelle les joueurs de la LCF s'accordent est l'importance de la diversité. Mike Dubuisson, l'arrière défensif des Elks, dit qu'un slogan dans la LCF est «la diversité est une chose formidable».

Originaire de Montréal, il a joué au football universitaire dans sa ville natale. Il a également joué pour les Elks (Eskimos à l'époque) entre 2014-2016, les Roughriders de la Saskatchewan en 2017, et a été coupé par les Lions de la Colombie-Britannique en 2018 pendant

le camp d'entraînement. Puis, il a rejoint de nouveau les Elks avec lesquels il avait remporté sa première coupe Grey.

Il y a beaucoup de francophones en Alberta, explique l'arrière défensif, et ils «me font sentir chez moi». À l'inverse, pendant la saison qu'il a jouée pour les Roughriders, «je n'ai trouvé personne qui parlait français en Saskatchewan», raconte-t-il avec tristesse. Heureusement, à l'époque, il y avait cinq joueurs québécois dans l'équipe.

Les joueurs québécois ne sont pas étrangers à l'entraîneur principal et directeur général des Elks, Chris Jones. Mike Dubuisson sait que son directeur général connaît la qualité des joueurs qui évoluent au Québec. Celui-ci insiste d'ailleurs sur leur belle personnalité et leur éthique sportive.

## PASSER LE BALLON À D'AUTRES PERSONNES QUE LES JOUEURS

L'ensemble de la direction et du personnel d'encadrement ainsi que les joueurs anglophones soutiennent la francophonie au sein de l'équipe. Mike Dubuisson assure que les joueurs francophones et anglophones s'entendent très bien. D'ailleurs, certains joueurs anglophones veulent même apprendre le français!

Quand les francophones parlent ensemble dans les vestiaires ou sur le terrain, cela **pique la curiosité** des joueurs anglophones. «Ça me fait très plaisir de leur faire savoir ce que je dis et de le traduire pour eux», dit Mike Dubuisson. D'ailleurs, il n'est pas seulement un joueur de la LCF, mais aussi un réel partisan du français langue seconde pour ses coéquipiers francophiles.

Avec ses comptes francophones sur les médias sociaux, les Elks espèrent non seulement atteindre un nouveau public, mais aussi créer de nouveaux partenariats. Pendant la semaine de la lecture *READ IN Week*, de nombreux joueurs se rendent dans les écoles anglophones pour faire la lecture en classe. Désireux de s'associer au Conseil scolaire Centre-Nord, «on veut que les joueurs francophones puissent aller aux écoles francophones pour lire aux élèves aussi», dit Daniel Proulx. «J'espère que les autres équipes de la ligue suivront ce que font les dirigeants des Elks», ajoute-t-il. ▲

« ON ESPÈRE TRAVAILLER AVEC LA COMMUNAUTÉ FRANCOPHONE, PAS JUSTE EN ALBERTA, MAIS DANS TOUT LE CANADA »  
Daniel Proulx

« LES FRANCOPHONES ME FONT SENTIR CHEZ MOI »  
Mike Dubuisson

Depuis sa saison inaugurale en 1958, la LCF est le plus haut niveau de football professionnel au Canada. Les neuf équipes sont réparties en deux divisions, l'Est et l'Ouest. Six équipes se qualifient pour les séries éliminatoires. Un aspect intéressant de la LCF est que trois équipes de chaque division ne se qualifient pas nécessairement pour les séries éliminatoires. Si l'équipe qui occupe la quatrième place d'une division a plus de points que l'équipe qui occupe la troisième place dans l'autre division, elle passe de l'une à l'autre et se qualifie comme membre de la division opposée. Cela signifie que quatre équipes peuvent se qualifier dans la division Ouest et deux dans la division Est. Techniquement, deux équipes de la même division peuvent jouer pour la Coupe Grey.

Source : [lcf.ca](http://lcf.ca)

**Plus d'information :**  
• Twitter français des Elks : [bit.ly/3Cq44As](https://twitter.com/Elks3C)  
• Instagram français des Elks : [bit.ly/3Cl4cCu](https://www.instagram.com/Elks3C/)  
• Facebook français des Elks : [bit.ly/3edQNEx](https://www.facebook.com/Elks3C/)

**GLOSSAIRE**  
**PIQUER LA CURIOSITÉ**  
Susciter l'envie de comprendre ou de savoir



↑ L'honorable Whitney Issik, ministre de l'Environnement et des Parcs (Alberta). Crédit : Mutombo



↑ (De gauche à droite) L'honorable Irfan Sabir, député de Calgary-Bhullard-McCall, et Kazir Coulibaly.



↑ Les panélistes : Son Excellence l'ambassadeur de Côte d'Ivoire au Canada Bafétigué Ouattara, les professeurs Patrina Duhaney et Jean Kaya, ainsi que le directeur principal à la Banque du développement du Canada Dennis Agbegda. Crédit : Mutombo

Kazir Coulibaly reconnu champion des nouveaux arrivants de la province

C'est en juin dernier que le gouvernement de l'Alberta lançait les prix de reconnaissance des nouveaux arrivants (Alberta Newcomer Recognition Awards) afin de célébrer la contribution inestimable des immigrants dans leur collectivité, mais aussi dans la province. Kazir Coulibaly a eu l'honneur de recevoir des mains de Jason Kenney et de Mohamed Yaseen, le ministre associé de l'Immigration et du Multiculturalisme, ce prix dans la catégorie «Champion de l'aide aux nouveaux arrivants» pour son rôle dans l'intégration des immigrants, l'entrepreneuriat et le leadership. «Cette reconnaissance, c'est comme un moteur propulseur qui me dit qu'il faut que je continue mon travail au sein de toute la communauté migrante», dit-il enthousiaste et confiant en l'avenir.

Éduquer un enfant, c'est le travail de tout un village. Proverbe africain

# UNE PREMIÈRE BOUGIE POUR AAACCENT

Le mot «culture» a bien résonné ce samedi 24 septembre dans la salle feutrée du Sandman Hotel à Calgary. À l'occasion du premier anniversaire du Centre culturel et des arts africains (AAACCENT), Kazir Coulibaly a organisé un panel de discussion axé sur l'interculturalité Afrique-Canada.



COLLABORATION SPÉCIALE DE BRUNO SCHELL, COMÉDIEN ET METTEUR EN SCÈNE ASSOCIÉ À AAACCENT

Quatre invités de prestige ont alors pu partager leur expertise et leurs expériences. Parmi ceux-ci, il y avait Son Excellence Bafétigué Ouattara, ambassadeur de Côte d'Ivoire au Canada, D<sup>r</sup> Jean Kaya et D<sup>re</sup> Patrina Duhaney, tous deux de l'Université de Calgary, ainsi que Dennis Agbegda, directeur principal à la Banque du développement du Canada (BDC). Face à une assemblée attentive et engagée dans de nombreux projets visant à développer la présence de la culture africaine en Alberta, chacun a mis en lumière cette nouvelle diversité culturelle qui s'installe au Canada.



↑ L'ACFA régionale de Calgary est bien représentée. (De gauche à droite) Dany Côté, Fatoumata Bintou Samaké et Charles Brochu. Crédit : Arnaud Barbet

GLOSSAIRE

INVITÉ DE PRESTIGE

Personne qui impose le respect et l'inspiration

À l'issue de la rencontre, la ministre albertaine de l'Environnement et des Parcs, l'honorable Whitney Issik, a fait remarquer que l'Alberta se distingue par une immigration du continent africain toujours plus importante et dynamique. Cette communauté grandissante apporte des savoirs et des compétences qui doivent être reconnus et se pérenniser pour une immigration réussie en Alberta.

Ainsi, AAACCENT, à travers ces différents panélistes, a pu apporter une nouvelle pierre à l'édifice en soulignant les initiatives dans les domaines éducatif, culturel et artistique et en abordant de potentielles collaborations. Le Centre culturel et des arts africains est à n'en pas douter un nouveau pont pour la culture africaine en Alberta. ▲

EXTRAIT DE LA FICHE 2

LA LOI SUR LE SYSTÈME DE JUSTICE PÉNALE POUR LES ADOLESCENTS

## JURIPÉDIA

un guide sur vos droits et les lois en Alberta publié par l'Association des juristes d'expression française de l'Alberta

**À QUEL ÂGE EST-ON RESPONSABLE CRIMINELLEMENT?**  
À l'âge de 12 ans.

**Y A-T-IL DES PEINES D'EMPRISONNEMENT POUR LES ADOLESCENTS?**  
Oui, dans certains cas.

**Pour plus d'information à ce sujet :**

- consultez la section RESSOURCES du site Web [ajefa.ca](http://ajefa.ca)
- demandez une copie imprimée du guide *Juripédia* et/ou une consultation gratuite au Centre albertain d'information juridique : 1-844-266-5822 / [question@infojuri.ca](mailto:question@infojuri.ca)

**Services de commissaire à l'assermentation et de notaire public GRATUITS à Calgary et Edmonton!**

Association des juristes d'expression française de l'Alberta

DROIT AU CŒUR DE LA COMMUNAUTÉ

CENTRE ALBERTAIN D'INFORMATION JURIDIQUE

ALBERTA LEGAL INFORMATION CENTRE



↑ Sydney Moule, directrice générale du Festival international du film d'Edmonton. Crédit : Vienna Doell



C'EST VRAIMENT PERSONNEL POUR MOI PARCE QUE J'AI DEUX FRÈRES ET SŒURS QUI ONT ÉTÉ ENLEVÉS À MA MÈRE À LA NAISSANCE»

Gail Maurice



GAIL EST UNE SCÉNARISTE VRAIMENT INCROYABLE, DONC C'EST TRÈS FACILE D'ADOPTER SA VISION»

Mélanie Bray

# LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'EDMONTON INAUGURÉ AVEC DE L'AMOUR ET DES LARMES

«Regarde-les avant qu'ils soient grands», encourage Sydney Moule, directrice générale du **Festival international du film d'Edmonton (EIFF)** en évoquant les œuvres qui y sont présentées. *Rosie*, le film d'ouverture, en est un bel exemple. Ce long métrage nous invite, sur grand écran, dans un monde encore méconnu, celui de la rafle des années 1960, des enjeux autochtones et de l'identité ethnique et linguistique.

IJL -  
RÉSEAU.PRESSE  
- LE FRANCO



VIENNA DOELL  
JOURNALISTE

Entre le 22 septembre et le 1<sup>er</sup> octobre dernier, la 36<sup>e</sup> édition du EIFF a présenté 42 longs métrages et 78 courts métrages. Connue auparavant sous le nom *Local Heroes Film Festival*, le festival a pris de l'importance sur la scène nationale et internationale. Rebaptisé *Edmonton International Film Festival* en 2003, il est aujourd'hui reconnu et permet aux courts métrages de se qualifier aux Oscars dans les catégories «animation» et «prise de vues réelles».

«Au cours des cinq dernières années, nous avons cherché à obtenir l'accréditation Oscar», explique la directrice générale. Le processus prend un certain temps, «on doit prouver que nous avons des courts métrages intéressants que l'Académie ne voit pas tout le temps et qui représentent des réalisateurs du monde entier».

En dehors des normes relatives aux Oscars, la nouvelle directrice générale revendique ses choix pour la programmation. En effet, les membres du festival ne choisissent pas les films en compétition en fonction de critères particuliers. «Nous ne voulons pas choisir des films justes parce qu'ils correspondent à un quota», explique Sydney Moule.

«Nous sommes toujours à la recherche de films qui n'ont pas été projetés à Edmonton, c'est à peu près notre seule exigence.» Elle ajoute que le festival «veut faire entendre de nouvelles voix à notre public». D'ailleurs, des réalisateurs du monde entier sont présents aux projections, «tu ne sais jamais avec qui tu t'assois au EIFF», dit Sydney avec humour.

Et entendre de nouvelles voix ne semble pas être un combat. Pour l'ouverture du festival, le public a pu visionner *Rosie*. Un long métrage où les langues ont une place importante puisque les acteurs s'expriment en français, en anglais et en cri. Un film intense sur l'amour, la famille et le monde des marginaux.

## UN HOMMAGE À CES ENFANTS VOLÉS

En discutant avec la réalisatrice et scénariste métisse Gail Maurice et avec l'actrice principale et coproductrice Mélanie Bray, il est clair que ce film vient du cœur et est inspiré d'expériences personnelles. *Rosie* prend place dans les années 1980 et aborde des sujets difficiles, comme la rafle des années 1960 (*Sixties Scoop*), l'identité autochtone et les enjeux 2SLGBTQ+, avec humour.

«C'est vraiment personnel pour moi parce que j'ai deux frères et



↑ Mélanie Bray et Gail Maurice lors de la session de questions après la projection du film d'ouverture du festival. Crédit : Vienna Doell

sœurs qui ont été enlevés à ma mère à la naissance», raconte Gail avec une grande émotion. «Donc, je voulais faire un film qui rende hommage à ces enfants volés.»

Provenant de Beauval, une petite communauté autochtone au nord de la Saskatchewan, la réalisatrice «ne savait pas que des films étaient tournés au Canada». Elle a «grandi sans télévision». Faute de petit écran, «on n'avait que Radio-Canada à écouter.»

Choquée de réaliser l'existence d'équipes de tournage dans les rues de Vancouver dans les années 1990, Gail s'est promis qu'elle «voulait faire du cinéma».

Devenue actrice, Gail ne s'est jamais vue représentée en tant que femme autochtone dans les films pour lesquels elle passait des auditions. En raison de cette sous-représentation, Gail «a commencé à écrire mes propres projets et à les réaliser». Le premier long métrage de Gail raconte sa propre expérience en tant que femme autochtone et homosexuelle. Des tranches de vie qu'elle n'a jamais pu interpréter elle-même puisqu'inexistantes dans le registre cinématographique canadien.

## L'AMOUR : TRANSCENDE TOUTES LES LANGUES

Le film s'articule autour de *Rosie* (jouée par Keris Hope Hill), une jeune fille autochtone âgée de six ans qui se

Au Canada, la rafle des années 1960 correspond à une politique gouvernementale responsable de l'enlèvement de milliers d'enfants autochtones à leurs familles (plus de 20 000) afin de les rendre disponibles à l'adoption par des familles de type caucasien, partout au pays. Une rafle qui a duré une vingtaine d'années, entre 1960 et 1980. En octobre 2017, le gouvernement du Canada a manifesté son désir de dédommager les victimes de cette rafle.

**asis**  
ORTHODONTICS.CA

BIENVENUE!  
ON PARLE FRANÇAIS

DR. MARK KNOEFEL

(780) 457-5566

**CANADA PLACE DENTAL**

www.downtowncanadaplacedental.com

**Nous offrons les services suivants :**  
Urgences acceptées le même jour, Traitement cosmétique, Blanchissage des dents, Remplissage en céramique, Implantations, Couronnes en céramique en une seule visite  
Blanchissage de dents GRATUITS pour les nouveaux patients

Situé au centre-ville - édifice Théâtre Citadell  
9828, 101A Avenue Edmonton (AB) T5J 3C6  
Stationnement remboursé

Tél.: 780 424-6272 | canadaplacedental2@gmail.com

Êtes-vous un amateur de courts métrages?

Au EIFF, certains courts métrages ont été diffusés en série à l'heure du lunch afin que les gens puissent participer au festival pendant leur semaine de travail. De plus, des séries de courts métrages un peu plus longs ont été projetées les weekends. Les thèmes abordés dans ces séries ont pu susciter de nombreuses émotions.

Le samedi 24 septembre, le *SHORT STOP 2.0* a présenté des films sur le thème de l'environnement. Il y avait des courts métrages animés comme *Manô* qui traite

de questions relatives à la pollution de l'eau et aux pratiques de pêche ayant des impacts considérables sur les requins et le corail.

Le court métrage *Big Water Summer: A Creation Story* est, quant à lui, un documentaire consacré à l'histoire de Cheryl Yazzie, une agricultrice et cheffe d'entreprise navajo. L'histoire de Cheryl Yazzie, qui a dû faire face à la sécheresse, aux défis de l'alimentation dans sa communauté et à la perte de ses proches, a fait rire, pleurer et réfléchir sur le monde qui nous entoure.

débat avec la perte de sa mère et son acceptation d'un nouvel environnement non autochtone. Loin de ses racines.

«Le point de vue de *Rosie* est mon point de vue parce que lorsque j'ai déménagé à Saskatoon [...], j'étais entourée de tous ces visages blancs que je n'avais jamais vus auparavant dans mon village, qui parlaient différemment de moi», décrit Gail Maurice.

Rosie, qui ne parle pas français, est placée chez sa tante Frédérique, une francophone (jouée par Mélanie Bray). Et comme son personnage *Rosie*, sa créatrice ne parle ni n'écrit la langue française. Sa partenaire Mélanie Bray, actrice principale et coproductrice, est, quant à elle, bilingue. «J'ai grandi à Montréal [...] avec une maman francophone et un papa anglophone.»

Mélanie et Gail ont d'abord travaillé sur une version courte de *Rosie* (2017-2018) pour finalement décider d'en faire un long métrage. C'est «un peu par accident» qu'elles ont travaillé ensemble sur ce premier long métrage, s'amuse Mélanie. Elle «allait juste l'aider un peu», mais finalement «Gail est une scénariste vraiment incroyable, donc c'est très facile d'adopter sa vision».

En dehors de son jeu d'actrice et de coproductrice du film, Mélanie a joué un autre rôle très important pour le film. En effet, elle s'est assuré que les dialogues, la narration et la trame de l'œuvre étaient traduits de manière à préserver «le sens et l'essence» de l'histoire, tout en assurant une compréhension complète du public. Même les subtilités anglophones ont été soigneusement choisies afin de transcender l'essence de la parole québécoise prononcée par les acteurs.

Même sans parler français, Gail n'a pas eu de difficulté à être une réalisatrice anglophone et **michif** sur



↑ Affiche du film Rosie avec les acteurs (de droite à gauche) Bernard Constant, Alex Trahan, Keris Hope Hill et Mélanie Bray. Crédit : Vienna Doell

**Plus d'information :**

- Festival international du film d'Edmonton : [t.ly/st6W](https://t.ly/st6W)
- *Rosie* : [t.ly/7cCO](https://t.ly/7cCO)
- *SHORT STOP 2.0* : [t.ly/WIVhu](https://t.ly/WIVhu)



une scène francophone. «Nous avons arrêté la production pendant un an à cause de la COVID [...], donc j'ai pu passer un an avec le script», explique-t-elle. À connaître le script sur le bout des doigts, elle n'a eu aucune difficulté à aller chercher les émotions désirées lors du tournage.

Alors que le film a été écrit et diffusé en plusieurs langues, Gail et Mélanie insistent sur «l'amour, la gentillesse et la

famille choisie, ça transcende toutes ces choses», peu importe la langue. Et si ce film a été très bien accueilli par les nombreux festivaliers, Georgina Lightning, présente à la projection, en est ressortie émue. «C'est une histoire incroyablement bien écrite» et même si *Rosie* évoque «des sujets très lourds, mais ce n'est pas un film à sensation, c'est tellement organique et authentique». ▲

↑ (De gauche à droite) Mélanie Bray et Gail Maurice, respectivement actrice principale et réalisatrice du film *Rosie*. Crédit : Vienna Doell

**\* GLOSSAIRE**

**MICHIF**  
Langue parlée par les Métis, essentiellement un mélange de cri et de français

OYEZ,  
OYEZ!

VOUS ÊTES  
NOS YEUX ET  
NOS OREILLES  
À CANMORE!

POUR LIRE D'AUTRES  
BELLES HISTOIRES, N'HÉSI-  
TEZ PAS À NOUS CONTACTER  
À [REDACTION@LEFRANCO.AB.CA](mailto:REDACTION@LEFRANCO.AB.CA) ET NOUS PARTAGER  
VOS TÉMOIGNAGES.

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

• SIMON-PIERRE POULIN  
DIRECTEUR  
[DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA](mailto:DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA)  
[APPLI@LEFRANCO.AB.CA](mailto:APPLI@LEFRANCO.AB.CA)

• VALÉRIANE DUMONT  
DIRECTRICE ADJOINTE  
[RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA](mailto:RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA)

• ARNAUD BARBET  
RÉDACTEUR EN CHEF  
[REDACTION@LEFRANCO.AB.CA](mailto:REDACTION@LEFRANCO.AB.CA)

• ISABELLE DÉCHÈNE GUAY  
RÉVISEUSE

• VIENNA DOELL  
JOURNALISTE  
[REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA](mailto:REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA)

• ISAAC LAMOUREUX  
JOURNALISTE ET RESPONSABLE DE PROJET  
[JOURNALISTE.EDMONTON@LEFRANCO.AB.CA](mailto:JOURNALISTE.EDMONTON@LEFRANCO.AB.CA)

• CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS  
INÈS LOMBARDO, ÉTIENNE HACHÉ,  
KAYLIE MURANGWA, JULIE HILDEBRAND,  
BRUNO SCHELL

• La maquette et le graphisme  
**ANDONI ALDASORO ROJAS**

**LE FRANCO** est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing ([anne@lignesagates.com](mailto:anne@lignesagates.com) | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

**Lettres ouvertes:** Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

**Annonces:** Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

**Avis lecteurs:** N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse [reception@lefranco.ab.ca](mailto:reception@lefranco.ab.ca)

Alberta Weekly Newspapers Association

Lignes Agates Marketing

réseau presse FIER MEMBRE

CentralWeb  
Beatsel & Coldset Web Printing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada



↑ L’affiche du film *Brain Freeze* avec les acteurs (de gauche à droite) Iani Bédard, Roy Dupuis et Marianne Fortier. Crédit : Vienna Doell



↑ Julien Knafo, réalisateur montréalais du film *Brain Freeze*. Crédit : Vienna Doell

# DES ZOMBIES FRANCOPHONES EN ALBERTA

Alors qu’Edmonton est avant tout un centre anglophone, Sydney Moule, la directrice générale du Festival international du film d’Edmonton (EIFF), est ravie de la présence de ce second long métrage en français. *Brain Freeze*, du réalisateur québécois **Julien Knafo**, a même gagné le prix du meilleur film dramatique du EIFF cette année.



**E** Dans sa quête de nouvelles voix à travers les projections du festival, Sydney Moule aimerait avoir l’avis de la communauté. C’est en toute sincérité qu’elle espère se rapprocher des différentes communautés albertaines et notamment de la francophonie albertaine. «Cela nous aide à savoir comment nous pouvons être meilleurs et plus inclusifs».

**Notre Expérience.**  
**Votre Avantage.**

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit de l’emploi, litiges de succession/testaments et droit immobilier.

**MD**  
McCUAIG, DESROCHERS LLP  
BARRISTERS SOLICITORS ADVOCATES

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata •  
Justin E. Kingston • Céline G. Bégin

1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1  
T 780.426.4660 F 780.426.0982  
www.mccuaig.com

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST

**wired wireless**

**Dr Claude Boutin**  
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.C  
Spécialiste certifié en orthodontie

- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire

**Market Mall Executive Professional Centre**  
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.  
Calgary, AB T3A 2N1

Tél. : (403) 284-5202  
**www.drboutin.com**

«Nous sommes toujours à l’écoute des suggestions de films», ajoute la directrice générale. Ces films peuvent offrir des «voix uniques» et «inédites» aux participants locaux et étrangers du festival. Et ce n’est pas la présence de morts-vivants francophones dans l’Ouest canadien qui taira cette affirmation.

**«ÉCRIRE QUELQUE CHOSE POUR LE FUN»**  
Au croisement du film d’horreur et du film fantastique, on trouve les films de zombies, un genre cinématographique très populaire, mais peu exploité par le cinéma québécois. Conscient de ce manque, Julien Knafo décide un jour que «ça serait drôle de faire un film de zombies sur l’île des Sœurs» située dans la métropole montréalaise. En effet, il est surprenant de voir des morts-vivants évoluer dans un quartier résidentiel plutôt huppé nommé, pour l’occasion, l’Île-aux-Paons et inspiré du lieu où le réalisateur habite. Avec le but originel «d’écrire un film à propos de choses que je connais», Julien n’a jamais réussi à percer comme réalisateur. À son grand regret, «mes projets étaient toujours refusés». Alors, il change son fusil d’épaule et se lance, il y a neuf ans, dans l’écriture d’un film de zombies. Un sujet pour lequel il était totalement néophyte. «Je m’intéresse beaucoup aux films de genre, mais pas nécessairement aux films de zombies ou aux films d’horreur.»

À son avantage, ce cinéaste chevronné a toujours eu «une aisance et une envie de raconter des histoires par les images». Alors, quand le scénario de son film a trouvé le financement nécessaire à sa production, Julien s’est mis à étudier tous les films du genre qui ont été réalisés pour parfaire son œuvre.

**LA PANDÉMIE A JOUÉ LES TROUBLE-FÊTES**  
Julien ne devait pas seulement cerner les subtilités des films de zombies, il a dû aussi interrompre son tournage cinq jours avant la fin en raison de la pandémie. L’incertitude quant à la reprise du tournage l’a «un peu déstabilisé».

Un signe pour ce film qui a pour trame de fond une crise sanitaire due

«  
ÇA SERAIT DRÔLE  
DE FAIRE UN  
FILM DE ZOMBIES  
SUR L’ÎLE DES  
SŒURS»  
Julien Knafo

«  
JE M’INTÉRESSE  
BEAUCOUP AUX  
FILMS DE GENRE,  
MAIS PAS NÉCESSAIREMENT  
AUX FILMS DE  
ZOMBIES OU  
AUX FILMS  
D’HORREUR»  
Julien Knafo

Plus  
d’information :  
• *Brain Freeze* :  
[t.ly/H\\_JX](https://t.ly/H_JX)

**GLOSSAIRE**

**AUTODIDACTE**  
Personne qui apprend quelque chose par elle-même

**VIENNA DOELL**  
JOURNALISTE

**Résultat du vote**  
Un comité de cinq personnes, «des juges venant du monde entier», explique Sydney Moule, remet des prix aux courts et longs métrages diffusés pendant le festival international du film d’Edmonton. «Normalement, ce sont des invités qui ont déjà participé à notre festival, donc ceux qui ont auparavant eu des films dans notre festival, mais pas cette année», explique la directrice générale du festival. Pour les deux catégories de qualification aux Oscars, Sydney dit que le comité recherche «quelque chose qu’ils n’ont pas vu avant, quelque chose qui les émeut et qui célèbre la beauté de l’animation». Cette année, les prix pour les catégories «court métrage d’animation» et «court métrage prise de vues réelles» ont été décernés respectivement à *The Originals* des réalisateurs Cristina Costantini et Alfie Koetter et à *An Irish Goodbye* des réalisateurs Ross White et Tom Berkeley. Pour connaître les autres gagnants des prix du festival : [t.ly/bBE-](https://t.ly/bBE-)

à l’utilisation d’un fertilisant artificiel sur le terrain de golf de l’Île-aux-Paons. La nappe phréatique est souillée et le danger se répand au fur et à mesure que la population boit de l’eau et se transforme en morts-vivants.

Patient, l’artiste multidisciplinaire et compositeur de musique de film a su profiter de cette accalmie contrainte pour travailler à nouveau sur la musique. «C’est le seul film où je n’ai impliqué aucun musicien», explique-t-il. **Autodidacte**, il «ne joue d’aucun instrument, juste de l’ordinateur». Il voulait que sa musique ait une sonorité industrielle et synthétique. «Je pense que je n’ai jamais eu autant de plaisir à l’écrire.»

Les longs mois de pandémie ont impliqué quelques réglages lorsqu’est venue la fin du tournage. Certains des enfants qui jouaient avaient grandi, le réalisateur a dû faire quelques petits ajustements. Pour le jeune acteur Iani Bédard qui joue le personnage d’André, un adolescent immunisé grâce à sa consommation exclusive de sodas, il a fallu «monter le ton de sa voix de deux demi-tons... il a commencé à muter!», blague Julien.

Deux autres très jeunes acteurs ont, en l’espace de six mois, grandi aussi. «Leurs visages n’ont pas vraiment changé et le fait qu’ils soient plus grands n’était pas trop grave parce qu’ils portaient un habit de neige», raconte Julien. Mais, entre-temps, ils avaient appris à marcher, ce qui n’était pas vraiment prévu dans le scénario. En effet, le personnage joué par ces deux bébés était censé ramper!

Malgré l’inquiétude de ne pas pouvoir terminer le film et malgré toutes les restrictions mises en place lors de leur second tournage, Julien assure que «cela nous a servi, c’était bon pour nous, ce qui était vraiment bizarre». La production a d’ailleurs bénéficié d’heures supplémentaires pour travailler sur le montage et la musique et a pu revenir en force pour la deuxième partie de tournage.

**LE PLAISIR POUR LE CINÉMA**  
Passionné de cinéma, Julien avait «tellement hâte d’être au festival!» Avec l’impossibilité de voyager à l’étranger pour d’autres festivals pendant la pandémie de COVID-19, le réalisateur est «tellement ravi d’avoir été invité à Edmonton». Quant à la programmation, il assure que celle-ci démontre «un amour du cinéma à la base et une joie du film».

Et contrairement à son passé comme scénariste et réalisateur, Julien a hâte de revoir *Brain Freeze* sur grand écran. «J’ai une certaine difficulté à revoir les films que je réalise» donc «c’est très rare que je sois positif». Le réalisateur a d’ailleurs, lui aussi, beaucoup d’amour pour ses personnages et cette projection le rend vraiment très fier du travail accompli. ▲